But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce nº : Les dessous de la crise du Stade Toulousain

6 OCT 1954

Le Rémois Jonquet au premier plan du football français

Le demi-centre de Reims, Robert Jonquet, discuté la saison dernière dans l'équipe de France, a retrouvé tout son prestige, et s'affirme de nouveau comme le meilleur Français à son poste. Le match vedette de la journée de jeudi, Reims-Toulouse (2-1) a confirmé le redressement du brillant pivot rémois qu'on voit ici prendre l'avantage avec autorité sur le Toulousain Brood. (Photo de notre env. sp. Robert Covo.)

Lire en page 7 l'article de Gusti Jordan sur R. Jonquet.

20 pages
35 francs
Nº 482. Lundi 4 Oct. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

J'ai cru recevoir une cheminée sur la tête, un jour à la salle : c'était un crochet de Marcel Cerdan !

par Robert Villemain

MAMAN avait initié papa à la profession de ses parents : boucher de cheval. Notre boutique était située avenue de la Gare au Vert-Galant. Dès l'âge de dix ans, je fus convié à effectuer les livraisons, de bon matin et par tous les temps. Je n'allais à l'école qu'à intervalles très irréguliers. Puis nous avons quitté le Vert-Galant pour Montreuil vers 1936. Je fus placé comme garçon boucher à Rueil-Malmaison jusqu'à l'âge de quatorze ans. Je ne voyais mes parents que le lundi et je trouvais cette existence pénible et démoralisante. De Montreuil, nous vînmes nous installer quai Valmy et mon père me reprit avec lui pour m'initier, chez Pochet et Ducourval, à sa véritable profession, celle de tailleur-graveur sur cristaux. Je fus apprenti pendant deux ans.

Plus tard, j'ai été docker chez Polliet et Chausson, quai Valmy. Je commençais à fréquenter la salle Bretonnel et le prévôt Kid Johns venait travailler avec moi. Nous arrivions tous deux pour l'entraînement du soir, blancs de ciment, ce qui était d'un effet particulièrement comique sur le brave Kid qui est mulâtre. J'ai été encore acheteur aux Halles et représentant dans le cycle. Quand j'ai débuté comme boxeur professionnel en 1944, mon père était décédé et nous avions pris avec maman une boutique d'alimentation générale, rué Ordener à Saint-Ouen. J'allais de grand matin chercher les marchandises en triporteur, ce qui était excellent pour mon jeu de jambes.

Aujourd'hui, je ne suis pas seulement marchand forain en primeurs sur les marchés et professeur de boxe diplômé, je trouve également le temps de me consacrer aux stocks-cars avec un certain succès.

Ainsi, toute mon existence aura été placée sous le signe du travail, un travail constant et acharné. Ces principes qui me furent inculqués dans ma jeunesse m'ont donné la volonté nécessaire pour lutter chaque jour contre ma tendance à prendre du poids. Je suis devenu un champion au prix d'un entraînement forcené et de privations sans nom : il m'est arrivé après quatorze à vingt reprises de gants et un footing de plus de 20 kilomètres, de ne manger qu'une salade arrosée d'un verre de vin.

1942 : Marcel Cerdan va devenir champion d'Europe. Le jeune amateur Villemain croisa les gants avec lui en salle.

Deux amateurs de la même (brillante) promotion des Novices 1941 : Robert Villemain (debout) et Ray Famechon (à g.).

Dans de pareils moments, j'ai rendu grâce à mes parents de m'avoir « élevé à la dure », j'eusse été incapable de tenir sans cela. Ils n'ont pas fait seulement de moi un vainqueur des rings mais, ce qui est infiniment plus important, un vainqueur de la vie, stable et équilibré qui peut envisager l'avenir sans crainte, je leur en suis profondément et affectueusement reconnaissant.

VICTIME D'UN TRACT DE JEAN BRETONNEL !

Retour d'Amérique après plusieurs années d'absence, la plupart passées en ma compagnie, M. Jean Bretonnel a rouvert sa salle d'entraînement rue du Faubourg-Saint-Denis. Dans le but de recruter des jeunes adeptes, il fait distribuer des tracts du genre : « Si vous voulez voir du pays, engagez-vous dans la coloniale. » « Vous avez peut-être, sans le savoir, l'étoffe d'un Assane Diouf, d'un Villemain ou d'un Dauthuille, est-il écrit notamment sur ses prospectus, vous pouvez conquérir gloire et fortune, tentez votre chance en venant à la salle Jean-Bretonnel, la salle où se forment les champions, en plein centre de Paris, 23, rue du Faubourg-St-Denis (10e). » J'aurais mauvaise grâce à nier l'efficacité de ce moyen de propagande car j'en ai été une victime, si j'ose ainsi m'exprimer, vers l'âge de quinze ans et demi.

Vers la fin de l'année 1939 j'assistai, en effet, pour la première fois de mon existence à une réunion de boxe amateur au vieux Central Sporting-Club de la rue du Faubourg-Saint-Denis. Je suivis avec attention le déroulement de chaque combat, et en particulier de celui que gagna un dénommé Gus Degouve, un grand espoir affirmait-on autour de moi. Je fus vivement intéressé mais non pas émerveillé. Il me sembla, en toute bonne foi, que je serais capable, après un temps de préparation, de faire aussi bien que ces garçons. Je m'en ouvris à mon père et lui demandai de m'inculquer, le soir après le travail, les premiers rudiments de boxe qu'il avait un peu pratiquée autrefois dans sa jeunesse. Il accepta mais perdit bientôt patience. Peut-être avait-il secrètement pensé que je me découragerais au bout de quelques jours ; comme je tenais bon, il se décida à me déclarer : « Puisque tu tiens réellement à faire de la boxe en compétition, voyons un professeur ! »

C'est alors que je sortis opportunément de ma poche le tract qu'un jeune garçon y avait glissé d'autorité au cours de la réunion du Central et qui vantait les mérites de la salle Jean-Bretonnel en termes enthousiastes et convaincants.

(*Suite page* 4.)

L'appareil d'Air India s'est posé à Orly. Robert Cohen, la main droite encore bandée, serrant dans la gauche la coupe qui lui fut offerte au Siam, salue ses admirateurs qui se sont précipités et lui font une ovation délirante.

Le retour triomphal de

Enfin Cohen peut retrouver ceux qui lui sont chers et il embrasse sa sœur Andrée, au mariage de laquelle il assistera très prochainement, et qui fut pour lui une seconde maman.

PARIS a fait un accueil triomphal à Robert Cohen, neuvième champion du monde français. A Orly, un millier de personnes attendirent patiemment l'avion qui le ramenait de Bangkok et qui avait pourtant deux heures de retard. Lorsque l'appareil se posa, ce fut la ruée. M. Gaston Roux, directeur général des Sports, et M. Villette, représentant M. Lanet, secrétaire d'Etat aux Sports, parvinrent à pénétrer dans la carlingue pour y féliciter les trois voyageurs — Cohen, Gaston-Charles Raymond et Robert Diamand — avant que la foule ne les en empêchât. Lorsque le vainqueur de Songkitrat, très ému, sortit, les agents du service d'ordre n'eurent qu'une solution pour qu'il ne fut pas englouti sous le flot de ses admirateurs : ils le portèrent en triomphe et le conduisirent vers la discrète traction officielle qui fonça aussitôt vers le ministère de l'Intérieur.

Place Bauveau, trois ministres attendaient Cohen. M. Mitterand, ministre de l'Intérieur, M. Jean Masson, ex-ministre des Sports et actuel ministre des Anciens Combattants, et M. Lanet, secrétaire d'Etat aux Sports. Un quatrième s'était fait repré-

Au cours de son combat, Robert Cohen a eu la main droite fracturée et il explique à M. Gaston Roux (à g.) la nature de sa blessure. M. Roux vérifie sur sa propre main.

A leur tour, les camarades d'écurie de Robert : Milazzo, Godih, Colin et Legendre (de g. à dr.) auscultent la blessure de leur glorieux camarade.

Cohen (à dr.), nouveau médaillé de l'Education Physique, remercie M. Lanet (au centre) et M. Mitterrand (à gauche). A l'extrême-gauche, Gaston-Charles Raymond dit sa joie au secrétaire d'Etat aux Sports.

Robert Cohen à Paris

senter : M. Chaban-Delmas, ministre des Travaux publics. Toutes les personnalités officielles du Sport : fonctionnaires comme MM. Gaston Roux, Desroys du Roure, Huguet, le docteur Jacquet, ou présidents de fédérations comme MM. Armand Massard, président du C.O.F., Gremeaux, Achille Joinard, Lemoine; prédécesseurs de Cohen au palmarès mondial, Eugène Criqui et André Routis; compagnons d'entraînement tels Claude Milazzo ou Charles Colin étaient là. Il y eut une profonde minute d'émotion lorsque M. Lanet remit au nouveau champion du monde des poids coqs et à son manager, la médaille d'or de l'Education physique qu'ils avaient l'un et l'autre si bien méritée.

Après la visite aux journaux amis — en particulier au *Parisien Libéré* et à *But et Club - Le Miroir des Sports* — Cohen et G.-C. Raymond, accompagnés de leur familles et de leurs amis, se rendirent à l'Hôtel de Ville. M. Bernard Lafay, président du conseil municipal, tenait à leur exprimer les félicitations de la Ville de Paris où le jeune boxeur commença cette fulgurante carrière professionnelle qui devait le mener à la gloire.

Minute émouvante. Sous le regard réjoui de tous, M. Lanet épingle la médaille d'or de l'E. P. au revers de Cohen, intimidé, mais heureux du ruban.

Deux anciens champions du monde : Eugène Criqui (à g.) et André Routis (à dr.) qui détinrent le titre des plumes, félicitent leur successeur coq.

En présence de G.-C. Raymond et de Robert Diamand (au centre), M. Lafay, président du Conseil municipal, offre à Cohen la plaquette de la ville.

APARTES ★ APARTES ★ APARTES ★ APARTES

LE FINISTÈRE ASSURE AU CHAMPION DE FRANCE 1955 UNE RÉPARTITION-RECORD POUR UNE COURSE SUR ROUTE EN LIGNE

LES directeurs sportifs ne sont pas très enthousiasmés par l'idée d'un championnat de France sur route disputé à Châteaulin (Finistère). Le Comité directeur de la F.F.C. qui se réunira le 15 octobre passera probablement outre à cette opposition de principe. Il a, en effet, d'excellents arguments pour défendre la candidature bretonne. Les organisateurs du championnat (qui organisent aussi chaque année le circuit de l'Aulne), MM. Mao, maire de Châteaulin, et Goasguen, se sont engagés à répartir 3 millions aux coureurs quel que soit le temps. C'est trois fois plus que le montant record des répartitions en championnat qui date de 1949 et permit au regretté Jean Rey de percevoir un peu plus de 300.000 francs pour sa part. Comme le circuit proposé par M. Mao est excellent, on voit mal comment les directeurs sportifs pourraient maintenir une opposition qui ne léserait que les coureurs et pourquoi le Finistère n'obtiendrait pas, pour la première fois dans les annales, le championnat de France 1955 des routiers professionnels.

- **DEDIE A LA F. F. A. : Emu par le nombre imposant des officiels déplacés par les diverses délégations aux Jeux Olympiques d'Helsinki, le Comité international olympique a décidé de limiter le nombre de ceux-ci pour les J. O. de Melbourne. En aucune manière, il ne pourra excéder le nombre des athlètes annoncés et variera entre 15 et 30 % du total des participants.**
- **EMILE ANTHOINE, président de l'U. F. M., suit avec intérêt les démarches entreprises par la Fédération Française de Cyclisme pour faire admettre le principe des publicités extra-sportives. M. Anthoine attend de connaitre les résultats avant de se prononcer à son tour. Il est fortement sollicité par plusieurs marques d'anis.**
- **LES ARGENTINS seront d'autant mieux reçus par la F. F. R. qu'ils ont proposé spontanément de payer leurs frais de voyage, seuls les frais de séjour étant à la charge des Français.**
- **LES DIRIGEANTS DE COTE BASQUE XIII sont très tentés de dire à leurs joueurs : « Allez et ne pêchez plus ! » : le mauvais début de saison de leur équipe est dû au fait que les meilleurs joueurs sont retenus par la saison de pêche, à Saint-Jean-de-Luz.**
- **RECALE A SON BACCALAUREAT, Jean - Vincent Dupuy, le brillant ailier du Stadoceste Tarbais, n'a pas été autorisé par sa mère à reprendre les souliers à crampons.**
- **JEAN PRAT a décidé d'axer toute sa saison sur le Tournoi des Cinq Nations. Il ne jouera avec Lourdes que les plus importantes rencontres de championnat, Barthe, Manterola et Domec devant constituer une troisième ligne qui ne manquera pas de panache.**
- **RENE BREJASSOU, qui dut interrompre la saison 1953-1954 par suite d'une blessure au genou, est encore loin d'être rétabli. Il devra sans doute se résigner à un très long repos.**
- **CONTRAIREMENT A SON HABITUDE, le Comité directeur du F. C. Lourdais a décidé de donner avis défavorable à la demande de mutation formulée par le deuxième ligne Laffont pour La Rochelle. Motif : ce jeune étourdi avait simplement oublié d'aviser les dirigeants de son départ.**
- **LE PILIER DISCOMPS ayant quitté Romans pour les Hautes-Pyrénées a fait ses offres de service à Lourdes. Le club bigourdan les a déclinées : Discomps joue trop durement et pourrait nuire à la réputation de l'équipe.**
- **LES GRANDS COUPABLES : La F.F.C. a infligé 1.000 fr. d'amende et un mois de suspension au coureur Moulinier Robert. Ce petit rusé s'est caché pendant un tour du circuit de Balledent (Limousin), a repris la course et, pincé, a causé du scandale à l'arrivée.**
- **LES GRANDS COUPABLES (suite) : Au cours du Prix de Flayosc (Provence), Giovanni Catéano s'étant livré à des voies de fait sur un concurrent, l'a obligé à descendre de vélo et a prétendu lui faire abandonner la course et le renvoyer sur la ligne de départ. Cet irascible a été suspendu un an.**
- **LES PETITS MALINS : Ayant eu son vélo abîmé à 50 mètres du départ du Prix de Saint-Jean (Provence), Mutero Marius a pris d'autorité le vélo du coureur Capitoni Albert et, laissant ce dernier se lamenter, a continué la course sur sa machine. Il a été tout surpris d'être mis hors course et pénalisé de 500 fr. d'amende... après restitution du vélo à son propriétaire.**
- **LA F. F. B. B. a décidé d'envoyer un don au jeune et courageux basketteur Fernand Evraert, de Fort-Mardyck (Nord), qui sauva deux de ses camarades de la noyade. Evraert se trouve ainsi être le premier basketteur payé par la Fédération. On ne le déclarera pas professionnel pour autant.**
- **EN RADIANT A VIE MARC QUIBLIER, la F. F. B. B. a passé outre aux menaces formulées par l'ex-international de dévoiler « beaucoup de choses » sur des joueurs et des dirigeants du basket.**
- **TROYES, qui avait refusé d'acheter Rijvers ou Jonsson au Stade Français, sous prétexte qu'ils étaient étrangers, vient d'acquérir le Brésilien Martins.**
- **LA F. F. F., tout en suggérant à la F. I. F. A. de réduire le nombre des nations participant au Tournoi International Junior qui devenait pléthorique, a prudemment émis le vœu que soient retenus par priorité les pays ayant déjà organisé cette compétition. Ce qui assurerait à la France une qualification que son classement, lors des dernières épreuves, risquerait de ne pas lui valoir.**
- **LA DISCUSSION DU PROBLEME DE L'EQUIPE DE FRANCE a été interrompue par une secrétaire de la F. F. F. venue demander discrètement à M. Henri Delaunay, vu l'heure déjà tardive, si la concierge de la rue de Londres devait donner à manger à Darkey, le cocker du secrétaire général.**
- **JULES BIGOT et Gaston Barreau sont rentrés dans le même wagon du match Toulouse-Reims. Mais le nouvel entraîneur n'a pas su ce que le sélectionneur pensait de la partie : M. Barreau dormait et Jules Bigot n'a pas osé l'éveiller.**
- **MAURICE DIOT, à qui son directeur sportif avait refusé de passer une musette de ravitaillement dans le Tour d'Europe, a été ulcéré de retrouver ce dernier sirotant tranquillement un apéritif à la terrasse d'un café. Il a juré, si la chose se renouvelait, de balayer d'un revers de main les consommations.**
- **SIRO BIANCHI s'est évanoui à la table où il dînait, à Mantoue, avec ses coéquipiers. Il a dû être remonté sans connaissance dans sa chambre où il est resté encore évanoui un quart d'heure.**
- **LE MYSTERE DE L'« ETAPE DE VERITE » du Tour d'Europe subsiste. Selon les uns, Couvreur et l'équipe belge ont bénéficié d'un « rajustement » de 35", de 36" selon les autres. Pour la F. F. C., qui annula le « rajustement », il s'agissait de 56".**
- **M. VERMAELE, confiseur de Loos et supporter du L. O. S. C., a fait 1.800 km en trois jours pour ramener au bercail la brebis Van der Hart. M. Paul Nicolas s'est inquiété auprès de M. Henno des conditions financières du retour du demi centre hollandais. Il a reçu tous apaisements à ce sujet.**

ROBERT LESCARET AUX BRÉSILIENS : "IL N'Y A PAS DE REPRIS DE JUSTICE DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE DE BASKET"

POUR obtenir les visas nécessaires aux membres de la délégation française qui participa aux seconds championnats du monde de basket prévus à Rio de Janeiro du 22 octobre au 4 novembre, M. Robert Lescaret s'est présenté samedi matin au consulat du Brésil à Paris. Outre les passeports des joueurs et des dirigeants, la F.F.B.B. devra, pour chacun d'eux, fournir les pièces suivantes :

1° Un certificat médical attestant la parfaite santé de l'individu.
2° Un certificat médical prouvant que l'intéressé a bien subi les classiques piqûres antivarioliques.
3° Un extrait d'acte de naissance.
4° Un extrait d'état civil.
5° Un extrait du casier judiciaire.
6° Un certificat de bonne vie et mœurs.
7° Une attestation en deux exemplaires (légalisés) de la véracité de la profession exercée par le demandeur.
8° Quatre photos de face (sur fond blanc) de 7 centimètres sur 5 centimètres.

M. Lescaret, dans l'incapacité de fournir tous ces papiers, s'est contenté de remettre les passeports et les certificats médicaux des sélectionnés et des accompagnateurs.

Puis il a expédié le télégramme suivant à la confédération brésilienne : « Sigalons que l'équipe de France ne comprend aucun repris de justice. Stop. Joueurs actuellement en stage. Stop. Impossibilité de fournir toutes les pièces demandées par le consulat. Stop. Si mesures pas rapportées, équipe de France déclarera forfait pour championnats du monde. »

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 2.*)

Nous nous rendîmes rue du Faubourg-Saint-Denis avec mon père. M. Jean nous servit le speech d'usage : la boxe est le plus pénible des sports, on ne peut arriver qu'à force de travail, de volonté et en s'imposant un mode de vie ascétique (c'est ce que je ne manque pas de dire, aujourd'hui, à tout nouvel adhérent du B.-C. de Neuilly-sur-Marne) et l'on commença les premières leçons.

Nous étions en novembre 1940. La salle Bretonnel était située à cette époque au numéro 21 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, à l'extrémité d'un couloir étroit et humide, dans une obscure courette tout en longueur, hérissée de pavés inégaux. Sur la gauche, accoté au mur, un atelier vitré avait été aménagé en salle de boxe et de culture physique : n'eût été la persuasion du prospectus, je n'aurais jamais imaginé une officine à futurs champions sous cet aspect !

Mon père m'accompagnait presque chaque soir et il devint bientôt masseur de la salle car il possédait de bonne notions de kinésithérapeute et un talent reconnu de rebouteux.

Deux mois plus tard, j'étais invité pour la première fois à croiser les gants, en salle, contre un poids léger au talent déjà reconnu : Raymond Fonteix. Je pesais moins de 55 kilos mais j'étais hargneux et sûr de moi. J'attaquai hardiment, ce qui obligea Fonteix à sortir de sa réserve ; il me passa un coup très dur, nullement destiné à un débutant, en pleine face ; je tombai. Le prévôt Kid Johns, l'ancien poids coq, qui me donnait le plus souvent la leçon et s'était pris d'amitié pour moi se précipita pour m'aider à me relever :

— Ce n'est rien, petit, m'assura-t-il par réflexe professionnel, mais d'un ton où perçait l'inquiétude.

— Il ne m'a pas fait mal, répliquais-je, déjà remis en garde.

A la suite de cette mésaventure, je ne suis plus retourné une seule fois à terre durant toute ma carrière amateur.

VAINQUEUR DU TOURNOI DES NOVICES EN 1941

Le 2 février 1941, je débutais comme poids plume dans le Tournoi des Novices organisé par un grand journal du soir. Au cours de mon premier combat, j'envoyai mon adversaire au tapis à trois reprises. Dans le métro, après la réunion, un gars au visage tuméfié me frappa sur l'épaule et me demanda avec bonhommie si je n'avais pas trop souffert ; je ne le reconnus pas tout d'abord : il s'agissait de mon rival malheureux mais très sport, un dénommé Tison, homonyme du poids plume professionnel, qui me fit compliment de mon efficacité.

De victoire en victoire, je me retrouvai en finale contre un autre représentant de la salle Bretonnel: Roques, un peu plus âgé et surtout plus expérimenté que moi.

M. Jean se devait en l'occurrence d'observer une stricte neutralité. Assane Diouf avait donc pris place dans mon coin et un poids léger espagnol de bonne classe était dans celui de Roques.

Nous nous abordâmes avec beaucoup de circonspection, nous connaissant trop bien mutuellement pour démasquer nos batteries d'entrée. L'arbitre dut interrompre ce simulacre de combat pour nous menacer de nous disqualifier tous les deux si nous n'étions pas décidés à nous employer davantage. Ce fut pour moi le coup de fouet salutaire, je repris ma manière offensive habituelle, infligeai trois knock-downs à Roques et l'emportai largement aux points.

Je n'avais pas ressenti d'appréhension pour mes débuts officiels : le trac est un sentiment que je n'ai jamais éprouvé dans un ring, que ce soit en combat ou à l'entraînement. Je n'ai jamais été impressionné par un adversaire. Il fallait que ce soit lui ou moi, n'est-ce pas, alors à quoi bon faire de la psychanalyse ? Et je suis persuadé que tous les vrais pugilistes raisonnent de la sorte.

Certain soir d'avril ou de mai 1942, je ne me souviens plus très bien au juste, M. Jean arriva à la salle en compagnie d'un inconnu brun aux épaules athlétiques. Il me demanda si j'acceptais de croiser les gants avec ce monsieur. Je lui répondis que je n'y voyais aucun inconvénient et je ne m'attardai pas à dévisager mon futur adversaire bientôt en tenue. Dès les premiers échanges, je me rendis compte que j'avais affaire à un homme de métier. Je m'échauffai, j'accélérai l'allure, je feintai et je parvins enfin à toucher. Mon vis-à-vis accusa le coup par une grimace à peine perceptible et lança aussitôt son poing droit, puis le gauche en crochets... Cela me fit l'effet d'une cheminée me tombant sur la tête par grand vent ! Dès qu'une vision plus nette des choses me fut revenue, je fonçai... et comme l'inconnu n'était pas disposé à rompre non plus, ce fut bientôt une furieuse bataille de chiffonniers jusqu'au moment où M. Jean, fatigué de lancer des appels à la modération que nous ne voulions entendre ni l'un ni l'autre nous sépara et m'ordonna d'aller me rhabiller. Ensuite, il nous présenta:

— Robert Villemain, un petit qui promet ; Marcel Cerdan, champion de France des poids mi-moyens.

Grande fut ma stupeur car je n'avais pas identifié mon adversaire! La chose pourra vous paraître surprenante, veuillez vous souvenir que, durant la période de l'occupation, le regretté Marcel ne livra que très peu de combats à Paris. Ne l'ayant jamais vu, je n'avais pas fait de rapprochement avec les photos de lui que j'avais eu sous les yeux.

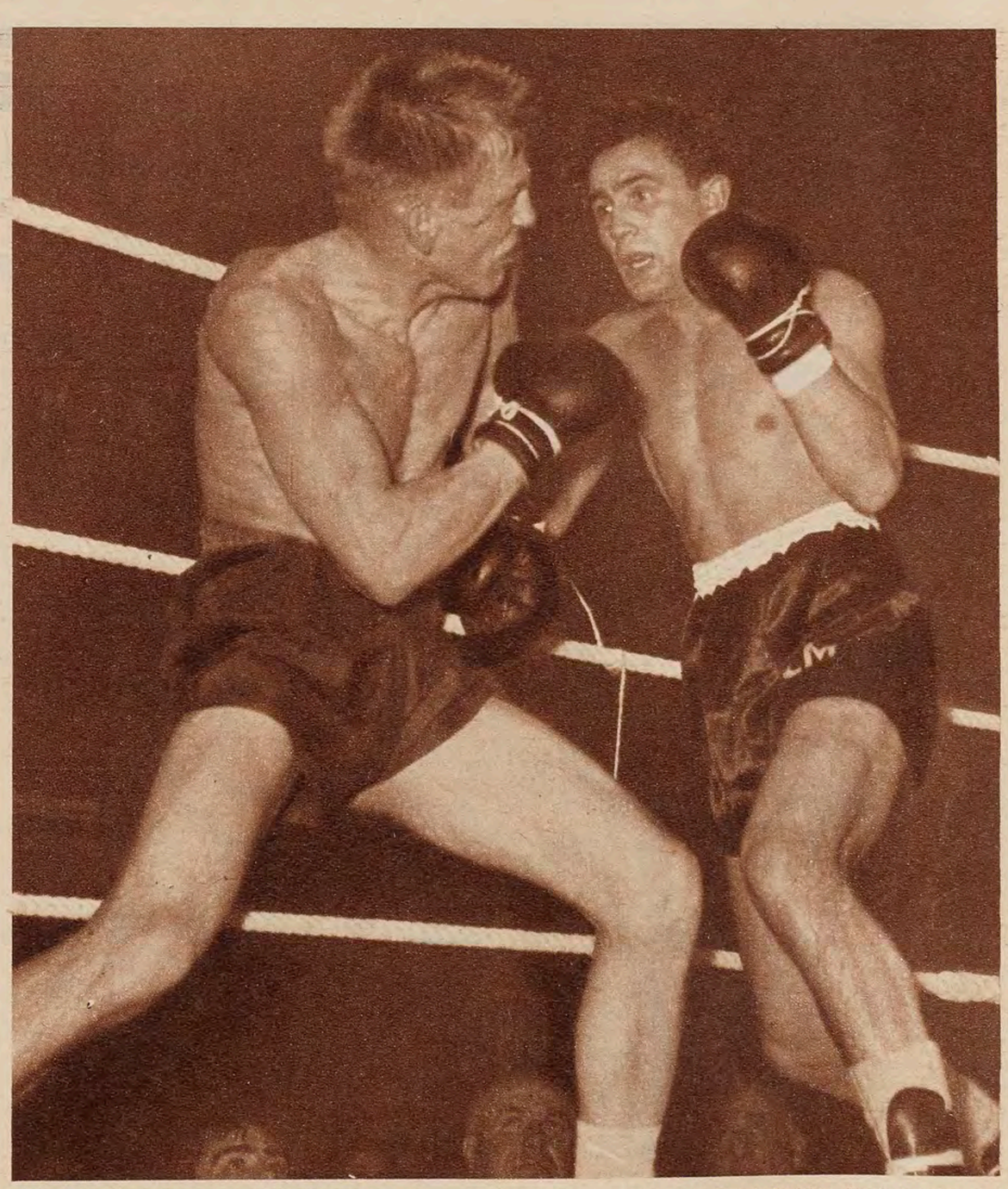
COMMENT GUÉRIR UN TORTICOLIS

En 1942, j'avais gagné le challenge de l'« Auto », catégorie poids plume, en dominant le Manceau Bernard Dodin en finale. En 1943, j'étais devenu poids léger et j'avais remporté le Critérium des As sur le Pantinois Nocera en finale. Mon père était enthousiasmé par mes résultats mais il craignait que l'on exigeât un peu trop de moi et il eut à cette époque un léger accrochage avec Jean Bretonnel. Celui-ci désirait me faire disputer le championnat de Paris, mon père s'y opposa, déclarant que j'étais surmené. Après une longue discussion, M. Jean enleva la décision. Je fus engagé dans le championnat de Paris. Au cours des éliminatoires, invité à disputer deux combats dans la même soirée, je les gagnai tous deux sur Dabat puis Margueritte. M. Jean avait été retardé pour je ne sais plus quelle raison. Il arriva en fin de réunion pour apprendre ma double victoire mais, loin de se réjouir, protesta aussitôt avec véhémence contre cette infraction aux règlements, écopant de 500 francs d'amende pour propos incorrects.

Dans la semaine qui précédait la finale, je fus pris d'une forte fièvre et j'eus des ganglions à l'aine. Je fus battu par le puncheur corse Paul Renucci, un garçon qui frappait sec et possédait en même temps un excellent bagage pugilistique. Renucci déclara forfait ensuite dans les finales contre les champions de zone sud, je le remplaçai et battis Arzoumanian à l'Opéra de Marseille.

A la fin de 1944, j'étais mûr pour passer professionnel. Mon palmarès amateur comportait 113 combats se décomposant en 100 victoires, 10 matches nuls et seulement 3 défaites devant Renucci, le Palois Georges Vignes à Perpignan et le Manceau Hulot en demi-finale du championnat de France 1943 des poids légers. Le combat que je perdis contre Renucci est le seul de toute ma carrière auquel assista ma mère.

Prochainement : « Monsieur Jean » ne s'est trompé qu'une fois : lorsqu'il affirma que je n'avais pas besoin, à mes côtés, aux U.S.A., de ma femme.



DUR COMBAT A WAGRAM : CICCARELLI - LACAZE

Deux espoirs poids mi-moyens, le blond Parisien René Lacaze et le brun Italien, fixé à Saint-Etienne, Mario Ciccarelli, se sont livré un très dur combat, jeudi soir, salle Wagram. Lacaze alla à terre au 3e round et Ciccarelli au 7e. L'Italien enleva la décision aux points.

LE MEXICAIN MACIAS FUTUR RIVAL DE COHEN

A Mexico, le Mexicain Raul « Raton » Macias malmène le Noir américain Nate Brooks, lui ravit aux points la ceinture de champion d'Amérique du Nord des poids coqs et s'impose comme le rival direct du nouveau champion du monde de la catégorie : Robert Cohen.

LE MIROIR DE LA VIE

Les dessous de la crise du Stade Toulousain

Malgré sa perplexité, Yves Bergougnan répondra sans doute oui à l'appel (angoissé) des 599 anciens de la " Vierge rouge "

CHAQUE matin, un beau garçon brun et frisé ouvre, dans la rue Lapeyrouse, sa chemiserie, une belle boutique dont l'enseigne porte un nom illustre : « Yves Bergougnan. »

— Et alors, Yves, qu'est-ce que vous en pensez ?

Cette question, tous ceux qui s'intéressent au rugby la lui posent. Bergougnan n'a pas besoin qu'on lui précise de quoi il s'agit. Du Stade Toulousain, parbleu, de la démission de Struxanio et de M. Dournac, de la retentissante défaite subie devant Mazamet.

— Par 35 à 3, monsieur Bergougnan ! Si ce Dournac de malheur n'avait pas démissionné la veille, on l'attendait aux Ponts-Jumeaux ! 35 à 3, monsieur ! Vous me direz qu'il y avait neuf juniors dans l'équipe, mais qui est-ce qui a chassé les anciens qu'il a bien fallu qu'on remplace ? Qui est-ce qui a retiré le capitanat à Henri Fourès pour le donner au petit Tignol, une heure avant le match contre Foix ? Qui est-ce qui le mène à la faillite, « notre » Stade Toulousain ? Qui est-ce qui jouait les dictateurs ?

L'accent toulousain résonne et amplifie l'indignation. Dans tout Toulousain, il y a un ténor qui sommeille. Imaginez un ténor rugbyman et faites-lui chanter le grand air de la faillite du Stade Toulousain.

Yves Bergougnan sourit et ne répond pas. Tout ce qui est arrivé, il l'a prévu depuis de longues années. Son départ a marqué une date. Mais un joueur à l'épaule meurtrie se remplace, fût-il aussi prestigieux que lui. Ce qui a changé, c'est le climat. Sa retraite forcée, la mort de M. Besson, président du club, ont ouvert une ère nouvelle. Maintenant, devenu un commerçant notable, il regarde les événements de loin avec philosophie, certes, mais avec un regret inavoué qui fait briller ses yeux noirs dès qu'on prononce les mots « Stade Toulousain ».

Le départ d'Yves Bergougnan a coïncidé à peu de choses près avec l'arrivée de Struxanio. Et Philippe Struxanio fut, à son époque, ce qu'Yves Bergougnan fut à la sienne : un joueur extraordinaire. C'est sur ce prestige qu'il a vécu, sur sa brillante carrière internationale comme sur sa réussite sociale. A soixante-quatre ans, Philippe Struxanio, « Struc » pour le monde du rugby, dirige avec une autorité incontestable une grosse affaire de produits chimiques.

Seulement, le don d'autorité qui a fait sa réussite privée a fait sa faillite sportive. Investi des pleins pouvoirs, le 9 juin 1952, il a dû démissionner le 25 septembre 1954 à la veille du match désastreux livré contre Mazamet, entraînant dans sa retraite M. Dournac, sélectionneur de la F.F.R. et son homme-lige, et tout le comité directeur moralement contraint de se solidariser avec lui.

Yves Bergougnan n'a pas assisté jeudi soir à la réunion du comité directeur et du bureau du Stade Toulousain, au siège social du club, allée du Président-Roosevelt. Il n'a pas franchi cette petite porte qu'il connaît si bien, entre un cinéma et une bijouterie ; pas emprunté le couloir toujours encombré de vélos ; pas gravi l'escalier de bois qui mène à la grande salle du premier étage, aux murs couverts de trophées historiques : ceux des jours de gloire du Stade. C'est la semaine prochaine qu'il s'y rendra avec cinq cent quatre-vingt-dix-neuf anciens du club, invités à une « réunion d'information publique » destinée à trouver une équipe de rechange. Mais il sait, comme tout Toulouse, ce qui s'y est dit.

UNE COMMISSION A QUATORZE TÊTES

Vingt-sept personnes étaient réunies sous la présidence du vice-président Sarradet.

— Je n'ambitionne rien, avait dit M. Sarradet avant même que la séance fût ouverte. Je veux vivre en bonne intelligence avec tous et je suis trop pris par mes propres affaires pour pouvoir accepter la direction effective du club.

Cette décision plaçait le bureau devant le vide. Plus de président puisque M. Dournac était parti. Pas de président en vue puisque M. Sarradet déclinait par avance cette charge.

Dans ces cas-là, il se trouve toujours un homme énergique qui se jette à l'eau pour proposer un moyen d'en sortir. Ce fut M. Louis Roujean, secrétaire général sur la brèche depuis plus de dix ans et armurier de son état, qui se dévoua.

— Je propose la formation d'une commission spéciale avec des pouvoirs illimités assurant la permanence du club et préparant la convocation d'une assemblée générale extraordinaire. Voici les quatorze personnes que je soumets à votre approbation.

Les quatorze étaient d'accord dès avant la séance, bien entendu. Les coups d'Etat se préparent à l'avance. A vrai dire, il s'agissait moins d'un coup d'Etat que d'une manœuvre diplomatique, celle qu'imposaient les événements. La proposition fut acceptée à l'unanimité comme une mesure de salut public. Cela n'avait pas empêché la séance d'être particulièrement houleuse et les phrases historiques de jaillir :

— Toulouse, c'est la capitale du rugby. Si le Stade Toulousain meurt, c'est le rugby qu'on enterre !

— Ça n'empêche qu'on ne sait pas quelle équipe on va envoyer contre Bègles, dimanche !...

— Mon cher Roujean, vous êtes un pessimiste !

— Non, puisque j'ai convaincu notre ami Dumay de rester et de faire partie des quatorze. Il a la confiance des joueurs et hier encore, il s'occupait d'eux. Pessimiste, moi ! Jamais ! Et laissez dire ceux qui murmurent que Dumay est l'homme de Struxiano. Les joueurs le respectent et c'est l'essentiel !

UN CAS DE CONSCIENCE POUR LES ANCIENS

Yves Bergougnan a entendu dès vendredi matin répéter ces grandes phrases et (la politique ne perdant jamais ses droits à Toulouse) il est demeuré perplexe en entendant un de ses informateurs bénévoles lui résumer la situation par une comparaison hardie :

— C'est comme après la disparition de Staline : Malenkov rappelle les vieux bolchevicks déportés (prononcez la phrase avec l'accent toulousain pour lui restituer sa saveur).

De fait, les « vieux bolcheviks » du Stade avaient été un peu écartés par la « dictature Struxiano ». Au banquet du soixantenaire du club, deux cents anciens joueurs ne purent dénombrer plus de six anciens dirigeants. Tous étaient de nouveaux venus comptant à peine quelques années de club, des « parachutés » comme ils furent aussitôt appelés. Les autres avaient disparu, écartés par des scrutins, retirés de l'arène ou passés dans une arène concurrente, tel le docteur Secail, animateur du Toulouse Athlétic Club.

Ces anciens vont se trouver placés devant un cas de conscience. Ils ont dix ans de plus, leur famille, leur situation. Vont-ils devoir pour sauver le vieux club rouge et noir reprendre du service, passer leurs dimanches aux Ponts-Jumeaux ou en accompagnant l'équipe en déplacement ?

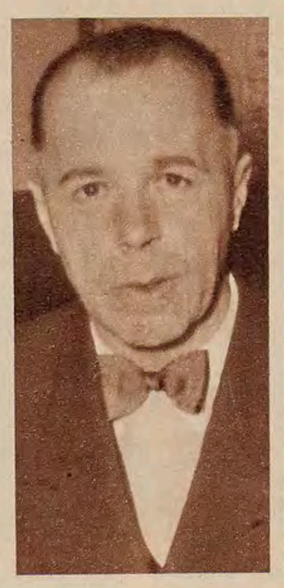
— Je ne sais pas, avoue Bergougnan à ses seuls intimes. Le Stade Toulousain, c'est toute ma vie, toute ma carrière. Mais c'est si loin. Je suis si tranquille maintenant...

Au fond, il sait très bien qu'il fera comme le vieux Raymond qui, après trente et un ans de club, est, avec le populaire Trezy, le plus ancien dirigeant en exercice, et qui a accepté la proposition des quatorze : reprendre l'équipe en mains, avec Cazeaux, Landes et Amiel.

Struxiano est parti comme il dut déjà partir en 1943 pour incompatibilité d'humeur avec les joueurs. Beaucoup de joueurs ont changé de couleur, moitié parce qu'ils ne voulaient plus de lui, moitié parce que le Stade ne pouvait plus satisfaire certaines exigences matérielles que d'autres clubs (à l'imitation du Stade des jours fastes) s'empressaient de combler. Bon gré, mal gré, il faudra bien que les anciens « s'y collent ».

Le Stade Toulousain n'est responsable que des objets laissés au magasinier
D'ENTRER DANS LE MAGASIN
Pendant les heures de Distribution des Equipements
Jeudi et Dimanche de 13 h à 17 h
AUCUN EQUIPEMENT NE SERA DELIVRE

Dans les vestiaires, Louis Roujean (à g.), très napoléonien, convainc M. Dumay de rester, sous l'œil de MM. Raymond et Goudal, au second plan (à g. et à dr.).



Philippe Struxiano, l'homme dont on parle le plus à Toulouse en ce moment.

Yves Bergougnan, dont le regard est nostalgique lorsqu'on parle du temps passé.

Robert Trézy, le populaire manager, qui en a vu bien d'autres en 30 ans de club.

Une des équipes de 1948 qui firent la gloire du Stade Toulousain. De g. à dr. : Barran (cap.), Fabre, Durand, Gaulene, Gaussequin, Urrieta, Vabre, Puyoo. Devant, à genoux : Crayssasc, Brouat, Sagot, Gaillac, Corbarieu, Dutrain et Lassègue.

UN OUVRAGE NECESSAIRE

L'ÉTONNANTE TRANSFORMATION DES TIMIDES

(Psychologie de l'audace)

Ce petit ouvrage, vivement recommandé aux personnes qui désirent augmenter leur standard de vie, passionnera tous ceux qui ont besoin de surmonter leurs complexes, acquérir de l'autorité, développer leur personnalité.

Envoi sous pli fermé contre 4 timbres par les **Editions C. E. P.** (Serv. B-I), 15, avenue Notre-Dame, à Nice.

POUR VOS EQUIPEMENTS

★ Maillot
★ Culotte
★ Bas
★ Survêtement

LE COQ SPORTIF

LA "MARQUE" DES CHAMPIONS a XV et XIII

FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

NEZ PARFAIT

LE RECTIFICATEUR BREVETÉ reforme, en dormant, les nez disgracieux. Notice sous pli fermé 2 timb. Ecrire : RECTIFICATEUR AMÉRICAIN N° 65 ANNEMASSE - France (En Vente aussi Pharmacies)

Du Manoir : Mazamet confirme son bon départ, Bayonne et Castres à égalité, Cognac est en difficulté

Les positions commencent à se préciser dans le Challenge Yves du Manoir. Parmi les équipes ayant disputé deux matches, seuls Mazamet, Bayonne et Castres demeurent invaincus. Les hommes de Mias effectuent véritablement un départ en trombe. Après le Stade Toulousain, le Biarritz Olympique n'a pu leur résister, ce qui permet aux Mazametains d'avoir déjà 2 points d'avance en Poule D.

Castrais et Bayonnais sont demeurés sur leurs positions. Leur confrontation s'est terminée par un « nul » méritoire pour les Basques dont on craignait le début de saison. Ce résultat laisse les deux adversaires à portée des Lourdais nets vainqueurs de Narbonne. Toutefois dans cette Poule A, l'événement le plus marquant est la tenue hésitante de l'U.S. Cognac: les finalistes 1954 ne sont vraiment pas au point. Ils se réservent peut-être pour la suite de la saison, mais en attendant ils accumulent du retard...

Les Poules B et C se distinguent par un regroupement des clubs de tête. Le C.S. Vienne, le S.U. Agen et l'U.S.A. Perpignan ont débuté par des succès. Ceux des Viennois et des Agenais nous semblent dignes d'attention car ils ont été acquis sur des XV de renommés. Au surplus, les partenaires de Jo Carabignac ont opéré à quatorze durant soixante-dix-huit minutes, ce qui ne les a pas empêché de donner une impression favorable sur leurs possibilités futures.

En Poule C, les vainqueurs du premier tour, Montferrand et Périgueux, sont entrés dans le rang devant Béziers (toujours galvanisé devant son public) et le XV perpignanais. Par contre les battus de la semaine dernière, le F.C. Grenoble et Béziers, ont remonté le courant, les champions de France n'ont pas encore forcé la cadence, cela leur suffit pour se maintenir à la première place, en attendant la suite des événements...

Renaud de LABORDERIE.

LES RÉSULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — Bayonne et Castres, 3-3 ; Lourdes b. Narbonne, 15-0; Pau b. Cognac, 14-6; exempt: Auch.

1. BAYONNE (2 m.), 5 pts; 2. CASTRES (2 m.) 5 pts ; 3. Lourdes (2 m.), 4 pts ; 4. Narbonne (2 m.), 4 pts ; 5. Pau (1 m.), 3 pts ; 6. Cognac (2 m.), 1 pts ; 7. Auch (1 m.), 1 pt.

POULE B. — Bourg b. Tarbes, 9-6 ; Agen b. Racing, 11-5 ; Vienne b. Toulon, 9-3 ; exempt : Angoulême.

1. BOURG (2 m.) et RACING (2 m.), 4 pts ; 3. Agen, Vienne, Toulon, Angoulême (1 m.), 3 pts ; 7. Tarbes (2 m.), 2 pts.

POULE C. — Béziers b. Montferrand, 17-9 ; Grenoble b. Brive, 9-3 ; Perpignan b. Périgueux, 14-0 ; exempt : Lyon.

1. BEZIERS, MONTFERRAND, PERIGUEUX, GRENOBLE (2 m.), 4 pts ; 5. Perpignan (1 m.), 3 pts ; L.O.U. (1 m.), 3 pts ; 7. Brive (2 m.), 2 pts.

POULE D. — Bègles b. Toulouse, 16-3 ; Mazamet b. Biarritz, 24-3 ; Limoges et Stade Montois, 8-8 ; exempt : Dax.

1. MAZAMET (2 m.), 6 pts; 2. Biarritz (2 m.), Dax, Bègles, 4 pts ; 5. Limoges (2 m.), 3 pts ; 6. Stade Toulouse, Stade Montois (2 m.), 2 pts.

BEGLES-STADE TOULOUSAIN (16-3). Les Toulousains ont été dominés dans la bataille d'avants. Leur pilier Burali esquisse cependant un départ, soutenu par son talonneur Lapeyre (à g.). (Tél.).

LOURDES-NARBONNE (15-0). Servi par son frère, Antoine Labazuy est stoppé net, au moment où il démarrait pour tenter la percée, par deux défenseurs narbonnais. Les Lourdais ont brillé. (Tél.).

GRENOBLE-BRIVE (9-3). Le troisième ligne briviste Farré, poursuivi par le nouveau centre grenoblois Moussempès va dégager en touche. Les champions de France n'ont pas encore arrêté leur formation-type. (Tél.)

Sur une des nombreuses mêlées à l'avantage du S.U. Agen, le demi de mêlée Laroche (brillant durant toute la partie) s'échappe du côté fermé avec décision alors que le troisième ligne du Racing n'est pas encore en position défensive. De g. à dr., on voit : Lapeyre, Pananti, Zeni, Marsoni, Pérere, Obadia, Boize et Dufau, attentif. Au premier plan, le talonneur Terruel, emporté par son effort, se trouve encore en mouvement.

REIMS-TOULOUSE (2-1), jeudi. Si Robert Jonquet avait traversé une crise l'an passé, il paraît être redevenu lui-même et depuis le début de la saison, il s'impose comme notre meilleur demi centre. Il a parfaitement neutralisé Meftah qui tente sa chance. Derrière, Zimmy et Brodd.

Robert Jonquet a remporté son "match de la vie"

DANS le souterrain des vestiaires du stade de Reims, résonnant du bruit des crampons, M. Gaston Barreau, président du Comité de sélection, se tenait immobile et muet, roulant une cigarette entre ses doigts. Le premier grand match vedette de la saison venait de se terminer par la victoire des Rémois sur les Toulousains (2-1) et cette importante rencontre à trois semaines d'Allemagne-France n'avait pas été très encourageante pour le sélectionneur ; bien peu d'éléments, en effet, s'étaient montrés satisfaisants pendant toute la partie.

M. Barreau ne cherche pas à échapper à la traditionnelle interview.

— Que pensez-vous du match ? Quels sont les hommes qui se sont imposés pour le « onze » tricolore ?

Un petit sourire, qui se transforme presque immédiatement en moue, apparaît sur les lèvres de M. Barreau. Il a aussi un geste évasif de la main, et répond en haussant les épaules :

— Pas grand-chose...

Et puis, soudain, il ajoute sur un ton plus enjoué :

— Si. Il y a Jonquet. Celui-là a gagné la partie. Il est redevenu lui-même, et a retrouvé tous ses moyens. Je crois que nous pouvons de nouveau compter sur lui...

Ces simples mots du responsable de notre formation nationale signifiaient simplement que le Rémois était indiscutablement redevenu le meilleur défenseur français, et qu'il serait le demi centre du onze tricolore le 16 prochain à Hanovre contre l'Allemagne.

Toujours flegmatique et en apparence insouciant, Jonquet dont le vêtement, gilet de daim, pantalon en velours côtelé, mocassins, semble être le reflet exact de sa nature bohème, a disputé en fait, au cours des mois qui viennent de passer, un « match de la vie » sans pitié.

Ecarté de la sélection à la suite de contre-performances dont la première eut lieu à Belgrade, Jonquet n'eût pas disputé la Coupe du Monde sans un claquage de Cuissard. Cette compétition, défavorable aux joueurs français, ne lui permit pas de redresser son « standing », et l'on citait, au coup d'envoi de la saison, des noms nouveaux pour la place de demi centre : Kaelbel, Lerond, Garriga, Marcel, etc.

Proclamé « fini » un peu trop rapidement par quelques spécialistes, cet homme qui avait disputé dix-neuf matches consécutifs dans l'équipe de France, avait conservé, en réalité, toutes ses qualités physiques, mais il était touché au moral.

Face à lui-même, il se remit courageusement au travail. Rien ne le rebuta. Le premier entré sur le stade, il en était le dernier sorti, et, dans un onze de Reims, déséquilibré par le départ d'Appel, son « transformateur », un onze qui flottait au cours des premiers contacts, il se révéla absolument intraitable.

« Il tient la cabane », reconnait le président de Reims, M. Germain, dans l'argot des footballeurs.

Rapidement, les renseignements favorables abondèrent sur lui dans le bureau de la place de Valois, siège de M. Barreau, véritable « table d'écoute » du football national.

Les sélectionneurs n'y croyaient plus beaucoup, cependant, mais ils se décidèrent à le voir. Ils furent très vite convaincus. Le « vrai » Jonquet était bien présent sur le terrain : sobre, sûr et efficace.

Revenir au premier plan, réussir un « come back », comme disent les Américains : le Rémois avait réalisé cette manière d'exploit.

Guy CHAMPAGNE.

L'EX-DEMI CENTRE ET CAPITAINE DE L'EQUIPE TRICOLORE, JUGE LE PIVOT REMOIS

ROBERT JONQUET n'a pas son pareil, à son poste, dans les clubs de France

par Gusti JORDAN

IL est à croire qu'une âme de fossoyeur sommeille en chaque spectateur des matches de football et que certains critiques ont raté leur vocation de bourreau. La manière dont on a promulgué que le Rémois Jonquet était « au bout du rouleau » est stupéfiante. Comment ! Voilà un homme qui accuse une baisse de régime, après des saisons impeccables, et l'on s'empresse de prétendre qu'il n'est plus bon à rien ! C'est aller un peu vite en besogne...

Robert Jonquet, en surmontant cette défaillance passagère, a infligé un démenti à ses détracteurs et retrouvé la confiance des sélectionneurs. J'en suis heureux car je ne connais pas actuellement en France, un demi centre aussi complet que lui.

La gamme de son jeu est très variée : vitalité, clairvoyance, sobriété, frappe de balle. Il a tout pour lui, mais comme la majorité des footballeurs, il lui est nécessaire d'être en bonne condition physique et morale.

Robert Jonquet donne beaucoup au cours d'une partie. Il ne joue pas à l'économie, couvre du terrain, se porte là où est le danger, ne ménage pas ses efforts, ne limite pas son action et ne rebute pas aux chocs.

C'est un joueur d'une rare intelligence, qui d'un coup d'œil, voit ce qu'il y a à faire, « découvre » immédiatement le partenaire démarqué et lui adresse rapidement la balle.

Jonquet, parfois n'hésite pas à dribbler dans ses 18 yards, ou à passer la balle en retrait au gardien, même à proximité d'un attaquant adverse. La foule pousse des cris et hurle au risque inutile, les critiques estiment qu'il est trop sûr de lui. Tout cela n'est pas tout à fait exact. Certes, Jonquet est sûr de lui. Mais pas trop. Il a agi ainsi, car il s'était rendu compte qu'il pouvait le faire, qu'il avait l'initiative de l'action.

Oui, le « onze tricolore » peut avoir confiance en Jonquet. Il s'appuiera sur une base solide, sur un véritable demi centre qui gagnerait encore plus à s'incorporer parfois à l'attaque, à suivre ses mouvements et à l'épauler de son extraordinaire intelligence de jeu.

Robert Jonquet est, pour moi, le type même du footballeur français : il en a le style et le moral.

REIMS-TOULOUSE (2-1), jeudi. Les Champenois prirent un départ extrêmement brillant et s'imposèrent d'entrée devant les redoutables Toulousains avec une facilité déconcertante. Ils marquèrent deux fois, puis peinèrent en fin de match pour conserver leur avantage. Glowacki, en meilleure forme, s'entendit parfaitement avec Kopa avant le repos, et obtint le premier but de son équipe. Il est aux prises avec Pleimelding.

LÉON GLOWACKI

le "prestidigitateur" a retrouvé le secret de ses tours fameux

A LA douzième minute du match-clé de la journée de jeudi, Reims-Toulouse, Glowacki en possession de la balle lança Kopa en position d'ailier droit. Le petit et vif leader d'attaque rémois se rabattit vers le centre, la balle au pied, et d'un petit « coup de patte », l'envoya de nouveau à son compère qui, comme par enchantement, s'était démarqué vers la droite. Glowacki coupa en diagonale à travers les lignes arrières de Toulouse, les traversa facilement et « glissa » la balle dans les filets de Kautzman, lui aussi, désaxé comme tous ses coéquipiers ! Reims menait 1-0. Le stade croula en applaudissements tant cela avait été joliment exécuté.

Et, pendant plus d'une demi-heure, sous l'impulsion de Glowacki et d'un Kopa, étourdissant par ses dribbles, l'attaque rémoise se joua de la défense toulousaine qui semblait figée. Un second but fut marqué à l'actif de Bliard, complétant la défaite du leader qui, jouant il est vrai au-dessous de sa valeur réelle, ne put remonter ce handicap.

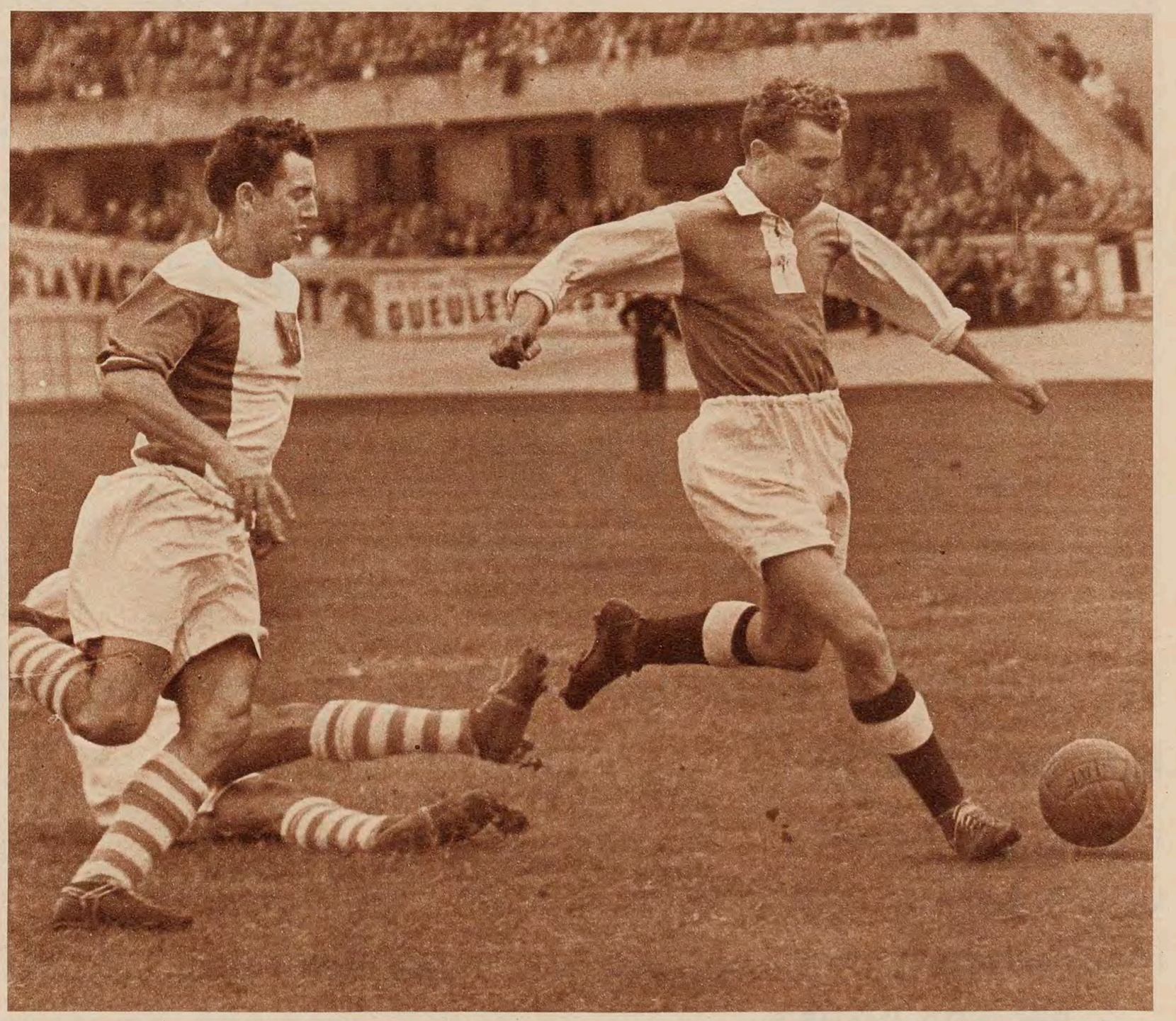
Mais qu'importe si le ballet réglé par Glowacki et Kopa ne multiplia ses entrechats qu'au cours de cette trop brève demi-heure, on pouvait quand même en retirer un enseignement majeur : Glowacki, jusque là en condition physique moyenne, au point d'être discuté, au sein de son équipe, venait de sortir de sa torpeur.

Aux vestiaires, après la rencontre, marqué par ses efforts, il reprenait son souffle. De grosses gouttes de sueur se formaient dans ses cheveux blonds et coulaient sur son visage halé pour disparaître rapidement en roulant, dans l'échancrure du maillot.

— Nous n'avons pas tenu tout le match. Je n'ai pas tenu, plutôt. Je me suis énervé quand la fatigue est venue, et nous aurions dû gagner plus nettement. Mais, enfin, la forme est là. Il était temps...

Dès le lendemain, sur le terrain du stade Pommery, Glowacki, en chaussures de basket, joue encore les Zatopek, multipliant les tours de piste, travaillant d'arrache-pied, s'astreignant à un entraînement ingrat. C'est de cette façon qu'il a réussi à retrouver une grande partie de sa condition, et il est bien décidé à continuer, car il n'ignore pas qu'il faut « tenir » quatre-vingt-dix minutes pour convaincre M. Barreau et ses pairs...

G. C.



Glowacki est un styliste. Bien équilibré, maître du ballon, il fonce vers le but adverse poursuivi par le demi toulousain Cahuzac. L'inter champenois n'est pas l'homme des actions en force. C'est par sa finesse qu'il désaxe ses rivaux directs. (Reportage de nos envoyés spéciaux Robert Covo et Albert Iorwitz.)

NIMES-MARSEILLE (2-2), jeudi. Marseille, opportuniste, marqua deux buts alors qu'il devait subir le plus souvent la loi de son hôte. Le goal Phocéen Angel dégage du poing devant le Nimois Fornetti. A dr. Paluch.

SAINT-ETIENNE-TROYES (0-2). Les Troyens ont réalisé un exploit en s'imposant chez les Stéphanois. Landi, le goal de Troyes, dégage du poing devant De Cecco monté à l'attaque. A g. Pietrzyck. A dr. Domingo.

MONACO-NICE (1-1). Le goal de Monaco, Vadel, qui remplaçait Boubekeur, retenu par ses obligations militaires, bloque la balle devant l'avant-centre Bravo. A g. Ludo et Abderrazack. A dr. Zitouni et Pedini.

NANCY-LILLE (1-0), jeudi. Pour la quatrième fois consécutive, les Lillois ont été battus. Nancy fut pourtant souvent dominé mais, comme à Paris, le dimanche précédent devant le Racing, son gardien de but Nagy se montra transcendant, et jamais les attaquants lillois ne parvinrent à le prendre en défaut. Ruminski, bien couvert par ses coéquipiers Lemaitre, Biéganski et Pazur (de g. à dr.), va stopper la balle devant Lorenzo.

Toulouse, stoppé à Reims repart de plus belle avec Marseille

Le « sprint » de jeudi a été annulé par la journée de dimanche. La supériorité de Toulouse, un moment contestée après la victoire des Rémois sur les poulains de Bigot (2-1), s'affirme, de nouveau, à la suite de son succès sur Sochaux (2-1) et de l'échec enregistré par les Rémois devant le Racing (3-0) !

Les Toulousains se comportent donc en leaders de bonne facture puisqu'ils ont parfaitement récupéré, et les hommes de Batteux, pris de vitesse par un onze parisien que l'Autrichien Happel a consolidé en défense, ne sont pas encore dans leur condition la meilleure. Tels sont les enseignements de cette neuvième journée, qui a été marquée aussi par l'exhibition convaincante de Marseille aux dépens de Bordeaux (3-1). Cette performance permet à l'O.M. de garder le contact avec Toulouse.

Les vedettes de la première division n'ont pas triomphé de la même façon, cependant, et si les protégés de M. Puntis s'imposèrent difficilement aux Sochaliens, l'O.M. avait déjà les Bordelais à merci à la mi-temps.

L'attaque de Toulouse privée de Meftah et Bouchouk réussit à battre Remetter à deux reprises par Dereuddre et Cahuzac, l'ailier sochalien Faivre réduisit le score et, à partir de ce moment, la formation pyrénéenne fut contrainte de se défendre. Ses arrières, cependant, tinrent bon.

Les Phocéens, eux, furent immédiatement en action. Andersson, sur service de Ben Barek, marqua dès la 7e minute, et Vandooren l'imita à la 28e minute ! Ben Barek, en grande forme, dribbla trois adversaires pour expédier le ballon dans la cage de Bernard à la 40e. Dès lors, les Girondins étaient à merci, et Kargu ne put que réduire la marque sur penalty !

LILLE STOPPE SON DÉCLIN

Les champions de France ont interrompu la série de leurs défaites en « contrant « Metz » (4-2) pourtant brillant jeudi. Les Nordistes, bientôt renforcés par Van der Hart, regagneront des places.

Tout comme Metz et Reims, Saint-Etienne (qui a surclassé Strasbourg sous l'impulsion de Foix, 5-1), Roubaix (en déroute à Nancy, 4-0) ont donné des signes de déséquilibre évident. Les Stéphanois, en effet, avaient été battus sur leur terrain jeudi, et Roubaix s'était montré supérieur à Sochaux !

Les Troyens, eux-mêmes, n'ont pas fait preuve de suite dans les idées, puisque Lyon, pourtant handicapé par la blessure de Hjalmarrson, a obtenu le nul (2-2) chez les hommes de Courtois.

S. O. S. NICE !

Le Racing, Sochaux, Lyon, Strasbourg, Nancy, Troyes, se sont regroupés à la 10e place avec 8 points, et ils précèdent d'un point Nice, vraiment très décevant.

Les Azuréens, sur leur stade, se sont inclinés devant Lens (2-1) et on ne manque pas de s'inquiéter du comportement des Niçois pourtant riches en éléments de classe.

Nîmes, lâché en dernière position, a redressé sa position en triomphant de Monaco (2-0) qu'il recevait. Les Nîmois ne détiennent plus seuls le fauteuil a bascule; les Monégasques le partagent avec eux.

Le classement n'est pas encore, cependant, le reflet très exact des valeurs en présence. Mais il trouvera, et sans doute rapidement, une forme plus conforme à la vérité : quand les équipes arrivées enfin, et non sans mal, à maturité, montreront plus de régularité dans leurs performances.

LES RÉSULTATS DE JEUDI

*REIMS b. TOULOUSE, 2-1.
*NANCY b. LILLE, 1-0.
*MONACO et NICE, 1-1.
*RACING b. LYON, 5-0.
*NIMES et MARSEILLE, 2-2.
*ROUBAIX b. SOCHAUX, 2-0.
METZ b. *LENS, 3-2.
TROYES b. *SAINT-ETIENNE, 2-0.
*STRASBOURG et GIRONDINS, 1-1.

Le classement des buteurs

Première division

11 buts : Andersson (Marseille) ; 9 buts : Stojaspal (Strasbourg) ; 8 buts : Kargu (Girondins) ; 7 buts : Grillet (Racing) ; 6 buts : Hjalmarsson (Lyon), Meftah (Toulouse), Foix (Saint-Etienne), (Strasbourg), Walorysek et Dereuddre (Toulouse), Ujlaki (Nice), Hidalgo et Bliard (Reims), Wisnieswki (Lens), De Vlaemynck (Roubaix), Ben Barek (Marseille, Vincent (Lille).

Deuxième division

10 buts : Célestin Oliver (Sedan) ; 8 buts : Baillot (Rennes), Van Rynn (Valenciennes), Di Loretto (Le Havre) ; 7 buts : Jacques (Besançon) ; 6 buts : Luzy (Grenoble), Quenolle (Red Star), Caeiro (Rennes), Melchior et Breny (Rouen) ; 5 buts : Lefebvre (Sedan), Dupraz (Grenoble), Plewa et Stako (Valenciennes), Van Geen (Nantes), Wierzak (Rouen) ; 4 buts : Daniel et Mellberg (Red Star), Dunoz (Aix-en-Provence), Kryslak et Régnier (Angers), Bengtsson (Rennes), Alpsteg (Besançon), Legall (C.A.P.), Lenfant (Perpignan), Unzain (Toulon).

DIVISION I

***Toulouse (1) b. Sochaux (7), 2-1.**
***Marseille (2) b. Bordeaux (5), 3-1.**
Racing (15) b. *Reims (3), 3-0.
***Lille (10) b. Metz (3), 4-2.**
***St-Etienne (7) b. Strasbourg (7), 5-1.**
***Nancy (15) b. Roubaix (5), 4-0.**
Lens (10) b. *Nice (10), 2-1.
***Troyes (10) et Lyon (10), 2-2.**
***Nimes (18) b. Monaco (17), 2-0.**

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	Toulouse	15	9	7	1	1	27	11
2.	Marseille	14	9	6	2	1	24	12
3.	Reims	11	9	4	3	2	18	16
	Metz	11	9	5	1	3	14	17
5.	St-Etienne	10	9	5	0	4	18	16
6.	Girondins	9	9	4	1	4	21	14
	Lille	9	9	4	1	4	20	15
	Lens	9	9	2	5	2	14	13
	Roubaix	9	9	4	1	4	16	24
10.	Strasbourg	8	9	3	2	4	21	17
	Racing	8	9	3	2	4	18	18
	Troyes	8	9	2	4	3	10	12
	Nancy	8	9	3	2	4	13	16
	Sochaux	8	9	3	2	4	9	12
	Lyon	8	9	3	2	4	16	22
16.	Nice	7	9	3	1	5	20	29
17.	Nimes	5	9	2	1	6	9	16
	Monaco	5	9	1	3	5	9	17

DIVISION II

***C.A. Paris (17) et Besançon (6), 1-1.**
***Béziers (17) b. Cannes (15), 1-0.**
Sedan (1) b. *Stade Français (6), 5-1.
***Angers (6) b. Valenciennes (3), 3-2.**
***Rennes (2) b. Le Havre (4), 6-0.**
***Grenoble (15) et Red-Star (4), 1-1.**
***Alès (11) b. Sète (6), 1-0.**
***Rouen (10) b. Nantes (11), 6-2.**
***Montpel. (20) b. Perpignan (14), 1-0.**
***Toulon (17) et Aix (11), 2-2.**

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	17	9	8	1	0	31	5
2.	Rennes	16	9	7	2	0	25	6
3.	Valenc.	13	9	6	1	2	27	13
4.	Red Star	12	9	4	4	1	20	13
5.	Angers	11	9	5	1	3	19	17
	Le Havre	11	9	3	5	1	18	19
7.	Besançon	10	9	4	2	3	18	16
	Rouen	10	9	4	2	3	18	17
9.	Stade Fr.	9	9	4	1	4	18	20
	Sète	9	9	3	3	3	7	8
	Alès	9	9	3	3	3	11	15
12.	Aix	8	9	2	4	3	16	19
13.	Nantes	7	9	2	3	4	14	19
14.	Perpignan	6	9	2	2	5	12	13
	Grenoble	6	9	1	4	4	13	21
	Béziers	6	9	2	2	5	4	12
17.	Toulon	5	9	1	3	5	15	23
	Cannes	5	9	0	5	4	9	14
	C.A. Paris	5	9	1	3	5	10	16
	Montpellier	5	9	1	3	5	7	26

RENNES-LE HAVRE (6-0). Bengtsson, à terre, a tenté de glisser en retrait à son ailier Le Dren. Entre les Rennais, l'arrière du Ha du Havre, trompé dès la première minute, devait l'être cinq fois encore par la suite. L'attaque bretonne fut irrésistible devant son pub

TOULOUSE-SOCHAUX (2-1). J. Telléchéa coupant la course de Brodd empêche le Toulousain de poursuivre son action. Les hommes de Bigot furent passifs ensuite.

C.A.P.-BESANÇON (1-1), samedi à Saint-Oue l'arrière de Besançon Fiori. A g., Nagy. Les F

ROUEN-NANTES (6-2). Rouen a pris un ascendant fort net sur son rival. Sa tâche fut facilitée par le manque de mobilité du goal Vreken. Rozé qui a sauté contrôle malgré un adversaire. (Ph. de notre envoyé spécial Y. Bardin.)

MARSEILLE le demi bo

REIMS-RA nit une ex

du Havre Bekerich. A g., Villenave. Le goal
n public, venu en nombre l'applaudir (tél.).

-Ouen. Zéglio va contrôler le ballon devant
Les Francs-Comtois manquèrent de perçant.

STADE FRANÇAIS-SEDAN (1-5), au Parc des Princes. Colonna, l'un des meilleurs joueurs du Stade, stoppe une balle haute malgré la charge de Breny. Au c. Drouet.

Les avants de Sedan irrésistibles au Parc

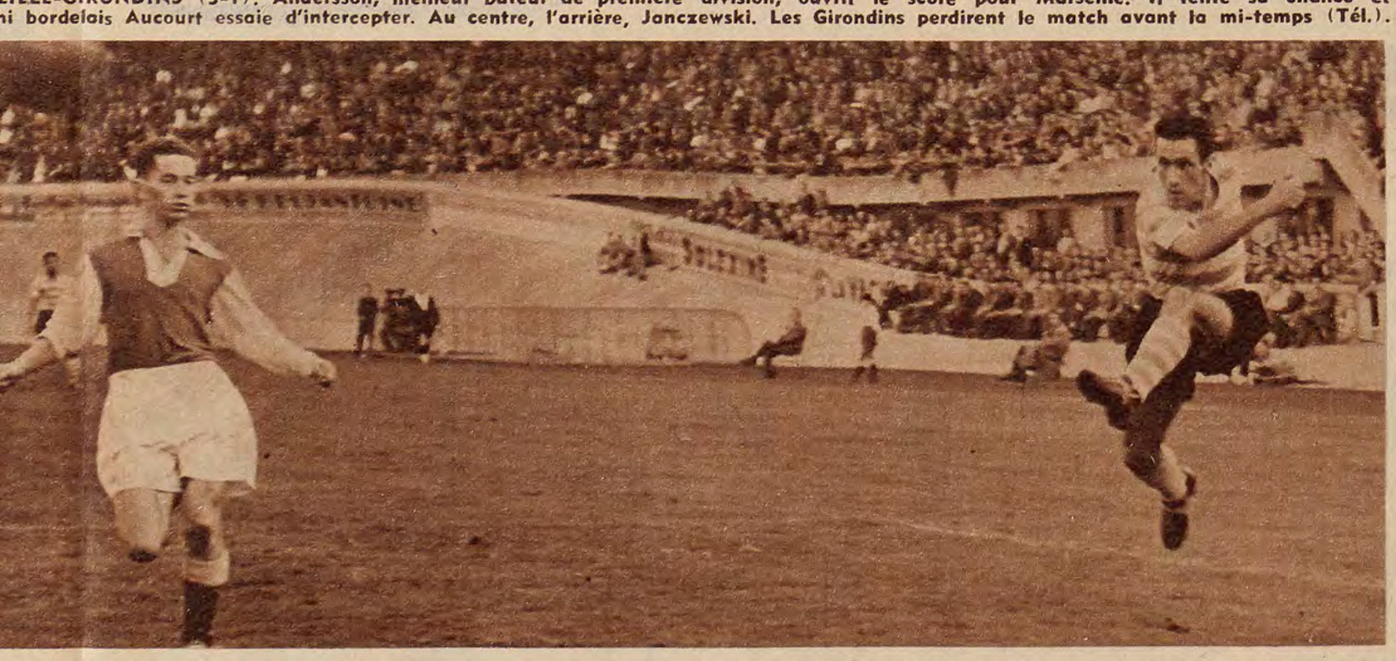
VINGT MILLE Parisiens s'étaient rendus au Parc des Princes pour voir le leader de la seconde division, Sedan. Si les défenseurs Ardennais furent loin de se montrer intraitables, les avants confirmèrent tout le bien que l'on pensait d'eux. Ils marquèrent cinq buts et sans l'exhibition de Colonna, le Stade eût été plus sévèrement battu encore.

Fulgenzy mis en possession du ballon par Prunelle n'a pas attendu le contre de Drouet. Il a tiré et Colonna déjà sorti au-devant de lui est battu. C'est le premier but de Sedan.

Colonna va être battu pour la troisième fois. Breny, l'avant centre ardennais shootera Prunelle (au centre), replié, dégagera sur sa ligne mais le but sera acquis

Malgré l'arrière parisien Mercier, l'ailier de Sedan Cuenca va obtenir le cinquième but de sa formation. Colonna, sorti de sa cage, n'avait pu contrôler le centre de Fulgenzy.

EILLE-GIRONDINS (3-1). Andersson, meilleur buteur de première division, ouvrit le score pour Marseille. Il tente sa chance et
ni bordelais Aucourt essaie d'intercepter. Au centre, l'arrière, Janczewski. Les Girondins perdirent le match avant la mi-temps (Tél.).



S-RACING (0-3). Le Parisien Dalla Ciéca tire au but sans que le demi rémois Penverne (à g.) puisse intervenir. Le Racing fournie excellente partie et grâce à son jeu plus large s'assura une victoire parfaitement méritée. Les attaquants rémois dribblèrent trop.

SEDAN ET RENNES, LEADERS SOLIDES SE HEURTERONT JEUDI

LA neuvième journée du championnat de seconde division a confirmé les positions des deux premiers : Sedan, qui a remporté au Parc des Princes une victoire fort nette sur le Stade Français (5-1), et Rennes qui, exploitant à fond l'avantage d'opérer sur son terrain, a bousculé Le Havre (6-0). C'est la première défaite des hommes de Delfour mais elle est marquante. L'absence du demi centre Broccolichi ne doit pas être étrangère à cette déroute. Le choc Sedan-Rennes de jeudi après les résultats obtenus par les deux adversaires dimanche dernier ne manquera pas d'attraits.

Angers, qui avait quelque peu rétrogradé, a montré qu'il fallait toujours compter avec lui et il a vaincu Valenciennes. Ce dernier demeure cependant seul en troisième position car le Red Star qui piétine en ce moment s'est contenté du match nul à Grenoble. Les Audoniens, s'ils veulent justifier leurs prétentions, devront serrer les dents et se mettre sérieusement à la tâche car Sedan et Rennes ont déjà 5 et 4 points d'avance sur eux.

Ce premier dimanche d'octobre a été marqué par les réactions vigoureuses des mal classés. Montpellier a remporté sa première victoire de la saison (sur Perpignan) et rejoint ainsi Toulon, le C.A.P. et Cannes. De ces formations seule celle de Cannes a été battue. Les jeunes de Troupel tardent à démarrer. Ils sont les seuls maintenant à n'avoir encore aucun succès à leur actif. Rouen a confirmé son redressement en dominant largement Nantes et Alès a attiré l'attention sur lui en prenant le meilleur sur Sète toujours aussi peu efficace.

Pierre LAGOUTTE.

RACING-LYON (5-0), jeudi, au Parc des Princes. La blessure de Hjalmarsson désorganisa complètement l'équipe de Lyon qui ne montra pas son vrai visage à Paris. Entre Lerond et Knayer (6), Pillard marque le 2e but du Racing.

En seconde mi-temps, la défense de Lyon, constamment sollicitée, baissa de pied pour s'effondrer dans le dernier quart d'heure. Le portier visiteur Duval et l'arrière Bonvin interviennent sur la même balle que n'avait pu contrôler Lerond.

Coopérer : objectif de JULES BIGOT nouvel entraîneur du onze tricolore

Jules Bigot, le nouvel entraîneur de l'équipe de France, a le physique même du meneur d'hommes. De corpulence moyenne, mais large d'épaules, il dégage une impression d'énergie et de sûreté. Son visage aux traits accusés, à la bouche mince surmontée d'une fine moustache, où deux yeux brillants surmontent des méplats accusés, semble taillé à coups de serpe. Ses cheveux en brosse complètent sa physionomie de chef. Droit, dur avec lui-même comme avec les autres, Jules Bigot n'est pas un entraîneur en pantoufles. Revêtu d'un survêtement, en parfaite condition physique, il court avec ses joueurs, travaille comme eux, en les exhortant du geste et de la voix. Tel est l'homme à qui le Bureau fédéral et Paul Nicolas ont confié la charge de « vivifier » l'équipe de France. Références : il a réussi partout où il est passé : Le Havre, Rouen, Toulouse.

Avant tout, Jules Bigot s'élève contre la critique la plus couramment formulée envers nos internationaux : « Non, proteste-t-il. Il est faux qu'ils n'aiment pas leur métier. C'est inexact... »

Et Bigot, facilement volubile, quand il parle de son sujet préféré, le football, enchaîne :

« Ils entrent sur le terrain pour faire leur devoir et se battre avec toute leur énergie, mais ils ne réussissent pas, parce que souvent on a négligé leur moral... »

Le moral est le troisième des quatre facteurs élémentaires du football pour Bigot.

Les quatre points de son programme sont les suivants :

1° CONDITION PHYSIQUE : La forme est nécessaire car, pour jouer, il faut posséder la balle. Elle permet d'arriver le premier sur elle.

2° LA TECHNIQUE : Est également très importante, d'elle dépend la direction et le contrôle du ballon. Un grand technicien hors de forme est absolument, cependant, inutile.

3° LE MORAL : Les joueurs ne sont pas des machines. Ce sont des hommes et, comme tels, sujets à des fluctuations d'ordre psychologique. Il faut leur donner « envie de jouer ».

4° LA TACTIQUE : Quand un footballeur à la technique suffisante est en condition et qu'il est animé d'un moral de fer, alors, seulement, on peut lui parler tactique. La méthode dépend du style des joueurs qui composent l'équipe, et aussi de celui de l'équipe adverse.

Pour Bigot, il n'y a pas de secret. Il estime que les sélectionnés qu'on mettra à sa disposition sont évidemment doués d'une technique suffisante. Il s'attachera donc, tout en perfectionnant cette technique de base, à la condition physique et au moral. On peut s'attendre à voir nos internationaux travailler durement — il en est ainsi avec Bigot — mais dans une atmosphère joyeuse et confiante.

Il « affûtera » les joueurs du onze tricolore comme des athlètes, mais tiendra compte de leur tempérament, et s'efforcera d'établir entre eux et lui un lien solide.

« Coopérer », c'est pour Bigot, le principe qui régit les relations du joueur et de l'entraîneur. G. C.

Les 29 sélectionnés

Remetter (Sochaux), Bernard (Bordeaux), Boubekeur (Monaco), Nagy (Nancy), Gianessi (Monaco), Grimonpont (Bordeaux), Kaelbel (Strasbourg), Marche (Racing), Zitouni (Monaco), Lerond (Lyon), Louis (Lens), Jonquet (Reims), Penverne (Reims), Marcel (Marseille), Walorysek (Toulouse), Bieganski (Lille), Pleimelding (Toulouse), Domingo (Saint-Etienne), Ninel (Lyon), Boury (Roubaix), Grillet (Racing), Kopa (Reims), Glowacki (Reims), Bouchouk (Toulouse), Dereudre (Toulouse), Vincent (Lille), Strappe (Lille), Foix (Saint-Etienne), Ujlaki (Nice).

UNE CARRIÈRE : Jules Bigot, vingt-cinq ans de football, de Bully-les-Mines à T...

Nouvel entraîneur de l'équipe de France, Jules Bigot a le football dans la peau. Il n'a fait que jouer ou apprendre toute sa vie. C'est donc un métier qu'il connaît bien. Jules Bigot est né le 22 octobre 1915, à Bully-les-Mines. Extrêmement doué, il fut remarqué, dès l'âge de quinze ans, par l'Etoile Sportive de Bully et on le plaça d'entrée en équipe première. Mince et frêle, il se défendait à merveille contre des joueurs adultes. Un jour, un contrôleur lui refusa l'entrée du stade. Il prenait ce gamin en culotte courte, muni d'une valise de joueur, pour un ingénieux resquilleur! Comment eût-il pu penser que ce gamin était un champion?

La grande équipe de l'Olympique Lillois fut vite intéressée par ce footballeur au talent prometteur et, sur les conseils du gardien de but international Robert Desfossés, l'O. L. engagea Bigot en 1933. A ce moment, toutefois, le club nordiste possédait deux avants centre en renom, deux Hongrois : Lukacs et Simonyi. Mais il avait aussi un entraîneur, un Anglais nommé Maghner qui, lui, croyait au talent du jeune Bullysien. Magner lutta et se battit pour imposer Bigot en première « pro ». « Tu seras international, mon garçon, lui avait-il dit, mais il faut travailler. » Et Bigot sua sang et eau sous les ordres de « Master Maghner ».

LENS-METZ (2-3). Jeudi. Les Nordistes favoris se sont inclinés devant la fougue juvénile de leurs visiteurs qui, après avoir été menés par 2 à 1, égalisèrent puis forcèrent la victoire dans les dernieres minutes. Près d'Imbernon (à g.), Jurilli empêche Desgranges de contrôler posément le ballon. A dr. : Wisniewski, auteur des deux buts lensois. Au c. : Hassouna. (Reportage de n. env. spéc. Jean Picoche.)

STRASBOURG-GIRONDINS (1-1). Jeudi. L'avant centre de Strasbourg Hertrich, devant lequel Bernard exécute un bon arrêt, gâcha plusieurs occasions. (Reportage de notre env. spéc. Yves Bardin.)

U.R.S.S.-HONGRIE (1-1). Le gardien soviétique Yachine, qui se mit souvent en évidence, intervient avec autorité devant le Magyar Hidegkuti. Au c. : Bachachkine (5). A dr. : le capitaine hongrois Puskas.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Sommeil et distractions la veille de compétition

par le Docteur Philippe Encausse

C'EST là une question qui est souvent posée par nos jeunes lecteurs ou... par leurs parents. Elle mérite bien qu'on lui consacre une ou deux chroniques. Le sommeil doit retenir particulièrement notre attention. Il constitue, pour l'organisme, un repos absolument nécessaire, repos qui est mis à profit pour la « recharge » de nos accumulateurs. C'est pendant le sommeil que la qualité nerveuse est à même de s'accumuler, cette qualité nerveuse qui, comme l'a bien démontré Pierre Mathieu, commande à la qualité musculaire. Il est donc nécessaire que, la veille d'une compétition, les athlètes dorment bien. Mais, qu'est-ce donc que « bien dormir » ? Tout le problème est là.

La première faute consiste à ne pas dormir assez, nous sommes bien d'accord. Il est primordial, pour un athlète, que ses heures habituelles de sommeil soient respectées, ce qui n'est pas toujours le cas quand on réunit plusieurs athlètes dans une même chambre par raison d'économie ou de manque de place. En moyenne un athlète doit dormir de 7 à 9 heures mais, comme le sommeil n'est pas toujours immédiat, il y a lieu de tenir compte d'une présence au lit de 8 à 10 heures. C'est là une question de tempérament, de constitution organique propre à chacun d'entre nous et, de ce fait, il y a des variantes.

En déplacement il convient de prendre en considération parmi les raisons susceptibles de retarder la venue du bienfaisant sommeil : le manque d'accoutumance au lit, les mille bruits de la rue et de l'hôtel. Ajoutez à cela un certain énervement propre aux natures sensibles et qui est lié à l'idée de la compétition.

S'il est particulièrement indiqué de « garder le lit » un nombre d'heures suffisant, il ne faut cependant pas exagérer. Là également le mieux est ennemi du bien. Une fois que l'athlète est réveillé il est de son intérêt, en règle générale, de ne pas demeurer au lit le matin. De ce fait il n'aura peut-être pas la classique « euphorie » que ressentent ceux qui se prélassent, le matin, dans un lit mais, par contre, sa combativité et sa détente sur le stade en seront améliorées.

Autre écueil à éviter : faire se coucher trop tôt des athlètes dont ce n'est pas l'habitude d'agir ainsi, ou des jeunes gens que le voyage, la hantise de la compétition du lendemain ont mis dans un certain état d'excitation psychique. Loin de provoquer le sommeil, ce séjour, mal réglé, au lit, ne fait qu'en retarder la venue !

C'est pourquoi un dérivatif, une distraction (promenade en ville, audition d'un concert, spectacle, en plein air si possible, etc.) seront les bienvenus chez ce genre de sportifs émotifs.

à Toulouse — Texte de G. Champagne - Dessins de P. Ordner

LE Britannique, sosie parfait du « major Thompson », de Daninos, était impitoyable. « J'ai cru qu'il allait me faire mourir, avoue Bigot, mais cela a réussi pour moi. C'est pourquoi maintenant je suis dur pour mes joueurs. » La prédiction de Maghner se réalisa et, à dix-neuf ans, en 1934, Bigot emmena la ligne d'attaque du onze tricolore devant la Tchécoslovaquie. En 1946, alors que Bigot, discuté, songeait à la retraite, Maghner l'exhorte à travailler d'arrache-pied. Redevenu titulaire au L. O. S. C., Bigot fut dix fois international, gagna trois coupes et le titre de champion ! En 1950, il devint entraîneur. On connaît la brillante suite.

GINETTE JANY EST DEPUIS SAMEDI Mme SANDRAL

Ginette Jany s'est mariée à Toulouse. Sous l'œil attendri de son père (à g.), elle reçoit les vœux de bonheur de son entraîneur Alban Minville dont elle fut la meilleure filleule sportive.

Mlle Jany devint la femme du deuxième ligne du T.O..E.C. Jean Sandral. Voici les deux époux pendant la bénédiction.

Devenue Mme Sandral, Ginette, après le « oui » traditionnel, embrasse de tout son cœur son grand frère Alex, très ému.

CABOURG ET AUBOUÉ ONT TRÉBUCHÉ DEVANT VILLEURBANNE ET MULHOUSE

La première phase du championnat de France de basket est terminée. L'épreuve mondiale qui débutera le 22 octobre à Rio de Janeiro nécessite une interruption de cinq semaines afin que la compétition ne soit pas faussée.

DE SINGULIÈRES POSITIONS

Après trois journées, les positions sont assez singulières. Villeurbanne, qui est encore loin pourtant d'avoir atteint son plein rendement, demeure la seule équipe invaincue. Buffière et ses troupes ont exploité au maximum cette période sans pour cela avoir entamé leurs réserves physiques, car la saison sera longue et pour les finalistes il faudra être en forme au mois d'avril.

Le raisonnement des autres « grands », comme le P.U.C. et le Racing qui viennent de se réhabiliter aux dépens du Havre et de Nantes, est à peu près semblable ; mais les deux formations parisiennes n'ont pas laissé entrevoir, et de très loin, les possibilités du team lyonnais. De plus, leur tâche sera rude. Leurs adversaires ne se laisseront pas manœuvrer. Mulhouse, notamment, vient de se rappeler à leur bon souvenir en dominant Cabourg, handicapé, il est vrai, par un voyage de nuit fatiguant et par l'absence de Le Biez, son meilleur réalisateur.

LE RACING MAL PLACÉ

La situation est donc la suivante dans chacun des groupes :

Poule A. — Les huit antagonistes ne sont séparés que par deux points. Montferrand, Cabourg, Mulhouse et le P.U.C. appartiennent au premier peloton. Le Havre, Nantes, le Racing et Caraman au second. En dépit de la petite différence de points qui les sépare, le Racing est incontestablement mal placé. Pourtant les racingmen semblent s'être repris. Ils ont triomphé à l'extérieur — ils sont d'ailleurs les seuls au cours de ce troisième tour — et dans une ambiance particulièrement défavorable. Les spectateurs nantais n'ont-ils pas molesté l'un des arbitres au terme d'un débat acharné !

Poule B. — Villeurbanne, qui a largement disposé d'Auboué pourtant en nette amélioration sur les années précédentes et qui a découvert en Malolepsy un espoir aux qualités athlétiques indéniables, a déjà pris le large. Le team rhodanien devance trois équipes à égalité de points : Bellegarde, Auboué et Fougères. Il semble d'ores et déjà que la seconde place se jouera entre ces clubs. Les autres compétiteurs n'apparaissent pas en effet en mesure de remonter la pente ; mais n'anticipons pas, car des surprises ne sont pas impossibles. Dans cinq semaines, les données du problème et les formes de chacun auront évolué dans un sens ou dans l'autre. Les acteurs de Rio seront plus ou moins marqués par leurs efforts et influeront, par leur bonne ou mauvaise condition, sur les résultats des matches à venir.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats :

Racing (8) b. *Nantes (4), 55-54.
***P.U.C. (6) b. Le Havre (3), 68-54.**
***Mulhouse (7) b. Cabourg (1), 75-55.**
***Montferrand (2) b. Caraman (5), 70-55.**

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. MONTFER.	7	3	2	0	1	194	160
2. P.U.C.	7	3	2	0	1	178	167
3. Mulhouse	7	3	2	0	1	197	188
4. Cabourg	7	3	2	0	1	157	152
5. Nantes	5	3	1	0	2	162	165
6. Le Havre	5	3	1	0	2	194	204
7. Caraman	5	3	1	0	2	184	196
8. Racing	5	3	1	0	2	144	172

POULE B

Les résultats :

***Villeurbanne (2) b. Auboué (1), 75-63.**
***Fougères (6) b. Roanne (5), 65-51.**
***Bellegarde (4) b. Tours (7), 68-49.**
***Marly (8) b. Monaco (3), 63-59.**

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	9	3	3	0	0	181	152
2. Bellegarde	7	3	2	0	1	190	166
3. Auboué	7	3	2	0	1	184	175
4. Fougères	7	3	2	0	1	174	177
5. Monaco	5	3	1	0	2	184	173
6. Marly	5	3	1	0	2	167	183
7. Roanne	5	3	1	0	2	181	200
8. Tours	3	3	0	0	3	139	192

NANTES-RACING (54-55). Robert Monclar a percé la défense nantaise. Encerclé par Perkons (12), Hervé (au fond), Laudrain qui l'évite de justesse et Etourneau (à droite) le centre du Racing va tenter sa chance au panier et marquer.

P.U.C.-LE HAVRE (68-54). Bertheux (à droite) a sauté et tente de ravir la balle au Normand Boulaud. Antoine (9) s'apprête à soutenir son camarade Bertheux.

VILLEURBANNE-AUBOUE (75-63). Le Lorrain Wypy (qui lève le bras) avait tenté sa chance, mais A. Buffière, bien placé, a détourné la balle au bon moment. Rey (8) s'apprête à récupérer la balle sous les yeux de Malolepsy (6) révélation du match. A dr.: M. Buffière et R. Sahy observent la scène avec attention.

RAYMOND SAHY A DONNÉ LA FIÈVRE A ROBERT BUSNEL

Raymond Sahy

UN but précis avait conduit le sélectionneur national au Palais de la Glace de Lyon : Robert Busnel était à la recherche du quatorzième homme de l'équipe de France. Aucun doute ne subsistait dans l'esprit des seize cents spectateurs qui avaient laissé près de 500.000 francs aux guichets : Louis Devoti, d'Auboué, serait l'homme supervisé. Les échos parvenus tant à Lyon qu'à Paris concordaient : le Lorrain tenait la grande forme.

« Bus », assis à nos côtés, était anxieux. Son sourire travestissait mal sa nervosité. Il fumait cigarette sur cigarette. Visiblement « P'tit Louis » le décevait.

En revanche, Sahy, de Villeurbanne, le club adversaire d'Auboué, le comblait d'aise. Il tenait enfin avec lui le remplaçant de Jacques Freimuller, évincé en raison de sa mauvaise condition. Rassuré, « Bus » en profita pour juger la partie, la meilleure à laquelle il eût assisté depuis le début de la saison. Il décela même les « marcher » de Devoti, les erreurs de placement de Grange au centre de l'attaque de Villeurbanne ; mais il sourit aux paniers réussis, aux interceptions de Raymond Sahy. L'affaire était classée. Le team tricolore était complet.

Après le repos, tout fut à reconsidérer. Interrogé aux vestiaires, l'élu de Busnel déclinait la sélection :

— Je ne suis pas libre. Vous comprenez, je travaille, je suis marié. Excusez-moi, monsieur Busnel...

« Bus » n'insista pas. Revenu à sa place, il consulta fièvreusement le programme sur lequel il avait inscrit le nom des basketteurs appelés à défendre nos couleurs à Rio. Le nom de Sahy étant rayé, celui de Beugnot était suivi d'un point d'interrogation. Beugnot avait téléphoné à la Fédération. Il voulait renoncer à la sélection ; mais « Bus » aura, ce lundi matin, une conversation téléphonique avec le pilier de son « cinq » majeur. De celle-ci dépend peut-être l'avenir de notre équipe.

Busnel, comme tous les spectateurs réchauffés par un système de rayons infra-rouge, fut vite repris par le match. Absorbé dans ses réflexions quelques instants plus tôt, il fixait à nouveau son attention sur le débat qui se déroulait à quelques mètres à peine.

MALOLEPSY, UN JEUNE DE 19 ANS

Il lui fallait trouver « son » quatorzième homme, coûte que coûte.

— Je cherche un garçon léger et rapide, dit-il à notre adresse. Vous comprenez, à Rio, il faudra lutter contre des équipes vites. La mienne est déjà relativement lourde. Il faut l'alléger.

Aussitôt après, son regard se porta sur Gérard Sturla, un petit gabarit, extrêmement opportuniste et très adroit. Incontestablement, il lui plaisait : mais Malolepsy, la nouvelle recrue d'Auboué, l'attirait également. Brillant athlète (12 m. 30 au poids, 1 m. 65 en hauteur, 37" 8/10 sur 300 mètres et troisième du championnat de France junior du 400 mètres haies en 57"), le centre lorrain, bon technicien et, de surcroit, très efficace (il totalisa 16 points en 40 minutes), méritait qu'on s'attachât à ses performances.

— Je ne puis pourtant pas retenir un jeune de 19 ans, sans expérience, nous confia « Bus ».

Au bar, après la rencontre, Busnel n'avait toujours pas fixé son choix. Il était plus embarrassé que jamais. Henri. Rey, relevant de maladie, était sérieusement blessé à la main.

— Je ne puis le garder. Déjà à court d'entraînement, Rey ne peut passer les trois-quarts du stage préparatoire à se soigner. Il sera donc remplacé, déclarait le moniteur national. Mais par qui ?

« Bus » a quitté Lyon sans le dire... Il lui fallait trouver deux hommes au lieu d'un en remplacement de Freimuller et Rey. Dur métier que celui de sélectionneur.

SAHY POURRAIT PARTIR

Le lendemain, avant de quitter Lyon pour Montferrand, Busnel était rassuré. Les démarches entreprises auprès de l'employeur de Sahy était sur le point d'aboutir et la blessure de Rey s'avérait moins grave que de prime abord. « Bus », avant même d'assister au match Montferrand-Caraman, décidait de convoquer le premier et de maintenir le second. Ouf... Un premier problème était résolu.

Mais dans son for intérieur, Robert Busnel est toujours inquiet (c'est d'ailleurs le propre de son tempérament). A Montferrand, Henri Théron l'a enchanté ; Robert Guillin lui plait encore... Rey sera-t-il guéri, Beugnot ne se désistera-t-il pas, Antoine pourra-t-il se libérer de ses obligations universitaires ? — H. C.

MARSEILLE XIII TRIOMPHE DES PUISSANTS LYONNAIS

APRÈS trois journées de compétition, les différences de valeur apparaissent déjà avec une inexorable netteté dans le classement du championnat de rugby à XIII. Les deux clubs nouveaux promus : Celtic de Paris et Côte Basque XIII, la formation de Toulouse Olympique XIII, qui subit une crise (bien prématurée) de direction, et celle de Lézignan XIII, qui sacrifie traditionnellement aux obligations des vendanges en début de saison, ont pris position dans le bas du tableau. Carpentras et Cavaillon, voués aux rôles de trouble-fête épisodiques, les précèdant de 2 points (bénéfice d'une victoire) à égalité avec Albi dont la bonne résistance opposée à Carcassonne à l'extérieur, permet d'espérer le redressement. Le peloton de tête comprend quatre équipes totalisant le maximum de points (9) : Carcassonne et Villeneuve décidés à retrouver leur prestige passé, Perpignan qui reprend le goût du succès sous l'impulsion de Puig-Aubert et Carrère, enfin Avignon, indiscutablement l'équipe de l'avenir.

Légèrement distancés viennent, avec 7 points, trois « seigneurs » : Bordeaux, Lyon et Marseille. L'exploit du jour est à mettre à l'actif des Marseillais : défaits dimanche dernier sur leur terrain par les Avignonnais, ils sont, à leur tour, allés battre les puissants Lyonnais sur leur herbe. Un grand bravo à Dop et Rinaldi, les deux joueurs, entraîneurs, capitaines, animateurs du XIII !

Les résultats

Avignon b. Bayonne, 61-25.
Bordeaux b. Lézignan, 42-2.
Carcassonne b. Albi, 14-12.
Carpentras b. Celtic, 23-17.
Catalans b. Cavaillon, 32-20.
Villeneuve b. Toulouse, 21-7.
Marseille b. Lyon, 11-9.

Le classement

1. Avignon, 9 p. (+60).
2. Catalans, 9 p. (+51).
3. Villeneuve, 9 p. (+42).
4. Carcassonne, 9 p. (+23)
5. Lyon, 7 p. (+37).
6. Marseille, 7 p. (+4).
7. Bordeaux, 5 p. (+44).
8. Albi, 5 p. (+11).
9. Carpentras, 5 p. (—16).
10. Cavaillon, 5 p. (—23).
11. Celtic, 3 p. (—42).
12. Lézignan, 3 p. (—74).
13. Côte Basque, 2 p. (—64)
14. Toulouse, 1 p. (—14).

MARSEILLE XIII-LYON XIII (11-9), à Lyon. Le nouveau centre lyonnais Larroudé a réussi à « griller » son adversaire (à terre) mais sera arrêté par Prudon (à g.).

CARPENTRAS-CELTIC DE PARIS (23-17), à Saint-Ouen. Bidart (15) intercepte une passe d'Uranga plaqué par Ala.

L'avant parisien Claude Durand s'affale vainement sur le Carpentrassien Tanzilli qui vient de marquer brillamment.

ELLES SE SONT DISTINGUEES AU COURS DU MATCH FRANCE-ANGLETERRE

Mlle Lambert se classe première dans l'épreuve de saut en longueur, avec un bond de 6 m. 52, au cours du match féminin France-Angleterre

Mlle Peirone, franchissant 1 m. 55, fut devancée dans le saut en hauteur par Tyler (1 m. 60). Les Anglaises gagnèrent par 58 à 38.

Deuxième victoire individuelle française : Mlle Larivière dans le lancement du poids : 11 m. 95.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 7 AU 13 OCTOBRE

JEUDI 7

FOOTBALL. — Au Parc : France-Afrique du Nord. - Championnat de 2e division : Valenciennes-Rouen, Sedan-Rennes, Besançon-Angers, Red Star-Stade, Perpignan-Grenoble, Sète-C. A. Paris, Cannes-Alès, Aix-Montpellier, Nantes-Toulon, Le Havre-Béziers.

VENDREDI 8

BOULES. — Saint-Etienne (8, 9, 10) : Championnat du Monde.

SAMEDI 9

VOLLEY-BALL. — A Coubertin : France-Tchécoslovaquie.

DIMANCHE 10

CYCLISME. — Paris-Tours.
ATHLETISME. — Jean-Bouin : Réunion internationale.
BASKET-BALL. — Championnat de Paris.
FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
1re : Toulouse-Lille, Troyes-Nancy, Marseille-Reims, Nice-Saint-Etienne, Bordeaux-Nimes, Lyon-Monaco, Sochaux-Strasbourg, Metz-Racing, Roubaix-Lens.
2e division : Valenciennes-Rennes, Sedan-Rouen, Besançon-Stade, Red Star-Angers, Perpignan - C. A. P., Sète - Grenoble, Cannes-Montpellier, Aix-Alès, Nantes-Béziers, Le Havre-Toulon.
RUGBY XIII. — Championnat de France :
Avignon - Bordeaux, Bayonne - Carcassonne, Cavaillon - Paris, Lézignan-Carpentras, Lyon-Perpignan, Toulouse-Marseille, Villeneuve-Albi.
RUGBY XV. — Challenge Du Manoir :
Pau-Lourdes, Narbonne-Aviron Bayonnais, Castres-Auch, Toulon-Racing, Agen-Bourg, Tarbes-Angoulême, Perpignan-Grenoble, Brive-Béziers, Montferrand-Lyon O. U., Mont-de-Marsan-Mazamet, Biarritz-Bègles, Stade Toulousain-Dax.
TENNIS. — à Casablanca : Championnat de France.

MERCREDI 13

ATHLETISME. — A Londres (nocturne) : Réunion internationale avec les Russes.

DANS LE
1er PARIS-BREST-PARIS
(1.205 km.)
Comme dans toutes les épreuves de Cyclomoteurs
MOTUL
TRIOMPHE
Classement général :
1er MAGNET, sur Bauleret-SER ..... 15 points
2e BRUNET, sur Eclair-SER ..... 16 —
3e BLANCHET, sur Métropole-VAP ..... 29 —
4e MORPHYRE, sur C.N.C.-Le Mistral ..... 30 —
5e GRANGE, sur Sartorette-Le Poulain ..... 54 —
Démarrage-Freinage :
1er MAGNET, sur Bauleret-SER
Epreuve en côte :
1er MAGNET, sur Bauleret-SER
Accélération :
1er BRUNET, sur Eclair-SER
1re Zone chrono :
1er MANDET, sur Arliguie-Alter
Catégorie Monovitesses :
MORPHYRE, sur C.N.C.-Le Mistral
Catégorie Multivitesses :
1er MAGNET, sur Bauleret-SER

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. JACQUES MAIROT, 19, CHEMIN DE RONDE, A THONON (HAUTE-SAVOIE).

Vos « une » des nos 479 et 480 sont sensationnnelles. Mais le but de ma lettre n'est pas uniquement de vous adresser des compliments : fervent supporter de Toulouse XIII en rugby, je m'étonne que cette équipe ait été classée dernière après deux journées alors qu'elle a battu Albi (13-11). Elle aurait dû être classée 6e avec 4 points. Est-ce une erreur de votre part ?

REPONSE. — Ce ne fut pas une erreur de notre part, Toulouse XIII ayant fait jouer contre Albi le troisième ligne Marcel Blanc, d'Albi, qui n'était pas régulièrement transféré eut officiellement match perdu sur tapis vert.

DE M. J. POIRSON, 4, RUE ROBERT-TURGAAN, PARIS (16).

Lecteur de votre publication depuis que je suis en âge de m'intéresser aux sports (à l'athlétisme en particulier), je me permets de vous adresser une remarque concernant votre numéro 479 : sous une photo représentant le premier essai de Sillon à 4 m. 35, vous écrivez : Victor Sillon échoue de peu à chacune de ses tentatives. Or, Sillon, que j'admire et estime beaucoup, a raté d'assez peu le premier essai à 4 m. 35, mais il a ensuite échoué très nettement ! (il n'arriva même pas à la hauteur de la barre) au cours des deux autres essais.

M. GUY FOURRE, A BECELEUF (DEUX-SEVRES), nous signale qu'il s'intéresse beaucoup plus au cyclisme qu'au football et qu'il attendra, en conséquence, le début de la prochaine saison pour renouveler son abonnement. Il nous reproche de n'avoir publié que deux numéros par semaine pendant le Tour de France au lieu de trois.

M. GERARD LAFOURCADE, A SAINT-CLAR (GERS) nous exprime le grand plaisir qu'il éprouve chaque semaine à lire « But et Club-Le Miroir des Sports » et nous en remercie... nous le remercions en retour de ces marques de sympathie.

DE M. X..., R. S. M., S. P. 50.273, T.O.E.

Fidèle lecteur et abonné d'Indochine, je me réjouis des améliorations de « notre » publication et du souci que vous apportez à contenter tous les lecteurs.

Je me fais l'écho d'un de vos lecteurs en vous confirmant que votre reportage sur les championnats d'Europe d'athlétisme de Berne, si vivant par ses magnifiques photos et surtout par les judicieux commentaires de Marcel Hansenne, était à mon goût trop maigre et m'a laissé sur ma faim., Quand une grande compétition internationale a lieu, ne vous serait-il pas possible d'augmenter le nombre de pages (28 par exemple) ? Bravo pour les photos excellentes de Sillon, mais zéro pour celle de Lyon-Strasbourg montrant Fatton en plein effort. Je sais bien que vous vouliez prouver que vous « y étiez », mais je pense qu'il aurait été préférable de sacrifier cette médiocre photo. Puisque la place vous manque, utilisez-la à bon escient. Je ne voudrais pas terminer sur ces reproches (la perfection n'est pas de ce monde), aussi vous dirais-je que je suis très heureux de la propagande que vous faites en faveur de l'athlétisme.

REPONSE. — Nous n'avons nullement tenu à prouver que « nous y étions », car le document publié nous a été transmis par un correspondant (nous n'avions donc pas délégué de reporter envoyé spécial) mais nous avons tenu à souligner les premiers pas d'un joueur en renom, le Suisse Fatton, dans le championnat de France. Il est effectivement regrettable que le document n'ait pas eu toute la netteté désirable. Des difficultés d'ordre technique s'opposent toujours, actuellement, à une augmentation du nombre de nos pages (même à l'occasion d'un grand événement). Si nous tenons à respecter — et nous y tenons — nos délais de livraison.

DE M. PIERRE BORRY, S.P. 57.219 :

Un « rouspéteur » de plus à la rubrique « Miroir des lecteurs ». Pourquoi avoir donné dans vos derniers numéros une importance si grande à la signature du contrat de Bobet chez Mercier ? Votre souci d'information vous honore, sans doute, mais il me paraît tout de même exagéré de consacrer une page complète à cette affaire commerciale. Il était normal de parler du changement de marque de notre champion qui, ma foi, se défend fort bien dans tous les domaines même le commercial (comme il a raison) mais vraiment, cela ne méritait pas une si grande place. Il doit y avoir un mystère là-dessous... un mystère extra-publicitaire. Salutations distinguées.

REPONSE. — Nous serions vraiment mal payés de nous être efforcés de devancer tous nos confrères (même ceux de la presse quotidienne) dans la course à l'information et d'y être parvenus si tous nos lecteurs raisonnaient comme vous le faites. Le commercial, en matière de compétitions cyclistes professionnelles est si étroitement lié au sportif que nous sommes bien obligés de lui accorder une place importante, en particulier dans une période où se pose le problème des publicités extra-sportives. Quant à votre allusion à un mystère extra-publicitaire, elle manque totalement son but car « But et Club Le Miroir des Sports », en effet, n'a reçu cette année aucune publicité de la marque Mercier, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici mais qui n'ont engagé en aucune façon — la preuve... — notre liberté d'expression.

DE M. J.-C. PERON, A SAINT-GILDAS (MORBIHAN).

Je tiens à faire savoir par votre bienveillante entremise à M. Guy Loriot, qu'il ne se tient guère au courant de l'actualité athlétique. En effet, si Prat n'a pas été sélectionné pour les championnats d'Europe, ce n'est pas parce que son meilleur temps avoisine 9' 10" seulement, mais bien parce qu'au championnat de France il n'a réalisé que 9' 30". C'est là justement que réside l'erreur du sélectionneur qui a amené la polémique et par la suite le forfait du gars de Ploudaniel pour France-Allemagne. Réalisant son meilleur temps à Berne, Prat se serait classé 6e, place qui l'eût satisfait, n'en doutons pas. En sélectionnant Prat, la F.F.A. eut rendu honneur à un garçon valeureux et courageux et aussi à une ligue régionale qui est la seule à avoir vu ses effectifs augmenter ces dernières années : voilà pourquoi les Bretons sont déçus.

Je me permets de vous faire remarquer que ce n'est pas Noulet qui joue à Fougères, mais Nouet ; que dans l'expression : « Ce sont deux succès que j'ai remportés... » le participe s'accorde ; que SARRAU s'écrit sans t et avec deux R (vous m'excuserez, j'ai mon C.E.P. !).

Je crois que, malgré quelques petites erreurs, vous êtes « très bien », et c'est pourquoi je vous garde ma confiance et vous envoie mes salutations sportives.

DE M. JEAN HEGOALDE, A DAX (LANDES).

Je n'achète régulièrement votre hebdomadaire que depuis février dernier et je regrette particulièrement que vous ayez supprimé les pages supplémentaires et les belles chroniques qui les remplissaient. Je trouve que vous négligez la natation. Pourquoi ne pas avoir mentionné de nombreuses traversées de villes, ni la traversée de la Manche ? Vous n'avez pas mentionné non plus le championnat de France de grand chistera qui a pourtant obtenu un grand succès d'affluence de Paris à Bayonne en passant par Bordeaux et Pau.

Vous n'accordez également que fort peu d'intérêt au tennis. Pourquoi ? Je vous félicite d'avoir abandonné la page de sport boules qui n'avait rien à faire dans votre hebdomadaire. J'ai lu dans le dernier article de Marcel Bidot qu'il suivrait les performances des coureurs dans les épreuves 1955 avant d'effectuer sa sélection. Je ne suis pas d'accord avec lui. On doit craindre la prodigalité dans l'effort de certains coureurs jusqu'en juillet qui les fait se présenter ensuite fatiguées et surentraînée dans le Tour. D'autre part, un seul leader ne suffit pas. L'équipe de France eût été en débandade si Bobet avait été contraint d'abandonner.

DE M. GASTON VOISIN, 1 PLACE ANDRE-THEURIET, A DIJON (COTE-D'OR).

Je me joins très objectivement à tous vos fidèles lecteurs (dont je suis) qui ne tarissent pas d'éloges à votre sujet. Je suis, par contre, avec Paulette et Bruno lorsqu'ils regrettent que vous négligiez le sport cycliste féminin (au fait, pourquoi ne pas leur avoir répondu ?). Je ne veux discréditer aucun sport, mais je puis vous affirmer que les six meilleures françaises actuelles de la route pourraient faire aussi bien dans une compétition mondiale que certains représentants dans d'autres sports et mieux que beaucoup d'autres.

REPONSE. — Nous ne négligeons ni ne mésestimons les compétitions cyclistes féminines et vous trouverez dans ce numéro 482 un reportage sur la championne britannique Eileen Sheridan.

INCIDENT AU COURS D'UNE NOCTURNE

Saint-Sauveur-le-Vicomte. — Au cours d'une « nocturne » où s'affrontaient quelques-uns de nos pistards les plus renommés, un court-circuit plongea le vélodrome dans l'obscurité. Sans perdre son sang-froid, Jimmy Crau, notre sympathique speaker, s'empressa d'aller remplacer les plombs en s'éclairant avec son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Futur Comptable
4 mois, ça suffit

(Niveau d'instruction : Certificat d'Études)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de l'**examen officiel (C. A. P.)** (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc.).

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

La Comptabilité s'apprend normalement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisque, aujourd'hui, quoi qu'on fasse, il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 115 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM .....

ADRESSE .....

Christofle

Quel que soit le sport, Christofle a créé pour vous un choix de trophées de qualité.

Une gamme de cadeaux sportifs a été étudiée pour chaque catégorie de compétition.

C'est assurer le succès d'une épreuve que de la doter de coupes et de cadeaux *Christofle*

8, rue Royale, PARIS

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

LOTERIE NATIONALE

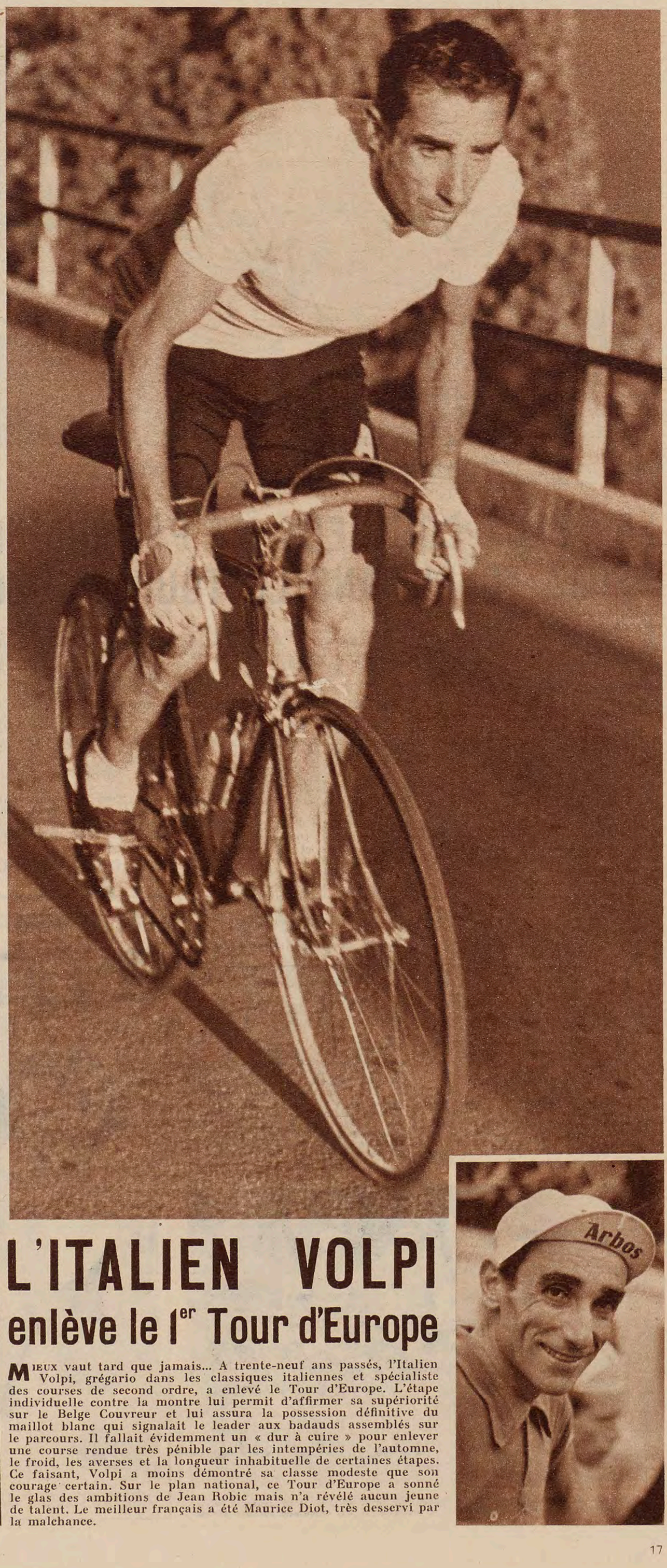
NOUVELLE FORMULE

GROS LOTS
25 MILLIONS
ET
10 MILLIONS
LOTS DE CONSOLATION

N. 85

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés-
Néogravure,
13, quai Voltaire,
Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE



L'ITALIEN VOLPI
enlève le 1er Tour d'Europe

MIEUX vaut tard que jamais... A trente-neuf ans passés, l'Italien Volpi, grégario dans les classiques italiennes et spécialiste des courses de second ordre, a enlevé le Tour d'Europe. L'étape individuelle contre la montre lui permit d'affirmer sa supériorité sur le Belge Couvreur et lui assura la possession définitive du maillot blanc qui signalait le leader aux badauds assemblés sur le parcours. Il fallait évidemment un « dur à cuire » pour enlever une course rendue très pénible par les intempéries de l'automne, le froid, les averses et la longueur inhabituelle de certaines étapes. Ce faisant, Volpi a moins démontré sa classe modeste que son courage certain. Sur le plan national, ce Tour d'Europe a sonné le glas des ambitions de Jean Robic mais n'a révélé aucun jeune de talent. Le meilleur français a été Maurice Diot, très desservi par la malchance.

La traversée des Alpes bavaroises, d'Augsbourg à Innsbruck, fut rendue particulièrement pénible par le froid et la pluie qui sévirent d'ailleurs sur ce Tour d'Europe jusqu'à Bologne, provoquant de nombreux abandons parmi les concurrents Une trentaine de coureurs seulement ont rallié Strasbourg, terme de la 13e et dernière étape de cette course difficile en cette période froide de l'année.

L'Anglais Brian Robinson a gagné la 6e étape à Augsbourg.

L'énergique M. Diot, détendu après sa victoire à Innsbruck.

Le mineur stéphanois Jean Bois obtint une victoire à Mantoue.

Frosini remporta à Bologne, le premier succès d'étape italien.

Le rapide Schellemberg, cousin de F. Kubler, lauréat de Côme.

Italien fixé en Belgique, Rino Cerami a gagné à Montreux.

LE BELGE COUVREUR N'A PAS INQUIÉTÉ PRIMO VOLPI DANS LE TOUR D'EUROPE

Le long et sec Primo Volpi, le Toscan de Sienne, qui rit rarement et n'a rarement accepté de se plier aux exigences des grands du cyclisme italien, vient d'ajouter à son palmarès le premier Tour d'Europe.

Agé de 39 ans passés, père de trois enfants, le vainqueur du Tour de Sicile, de la Coupe Bernocchi 1952, d'une étape du Giro, de l'étape Berne-Fribourg du Tour de Suisse 1954, a gagné cette nouvelle épreuve avec l'autorité d'un champion authentique.

En grande forme, ce contemporain de Bartali aurait dû normalement porter le maillot blanc dès Sarrebruck (4e étape) si la Commission sportive de la F.F.C. avait donné une réponse rapide à la question des secondes de réajustement aux Belges retardés par un passage à niveau fermé au cours de l'étape contre la montre par équipes, Luxembourg-Sarrebruck.

Contre la montre, de Côme à Lugano, 64 kilomètres, sur un parcours accidenté et sinueux, Volpi, l'homme au visage maigre et au grand nez, réalisa une performance de premier ordre en couvrant la distance à 41 km. 799 de moyenne horaire. Il prit 2' 6" d'avance à Couvreur, 2' 15" à Siguenza qui, à cette occasion, confirma sa performance des Nations.

Certes, l'organisation de ce premier Tour d'Europe ne fut pas à la hauteur de celle du Tour de France. Mais c'est tout de même un exploit que d'avoir franchi sans encombre douze frontières. Epreuve rendue pénible par les étapes trop longues et un temps épouvantable dans sa première partie surtout, le Tour d'Europe a démontré qu'en cette fin de saison des coureurs savaient encore souffrir.

De l'un de nos env. sp.
RENÉ MELLIX

De nombreux jeunes, tels Siguenza, Langlois, Pierre Michel, Coste, Le Bigault, Jochum, Sorgeloos, Gianneschi, Schellemberg, Burgat, Reisser, Krebs, Robinson, sont à féliciter plus particulièrement pour leur courage.

Les Italiens et les Belges, plus homogènes, ont dominé la situation presque de bout en bout. Volpi n'a devancé Couvreur que de 2' 17" après 2.918 kilomètres de course couverts à la belle moyenne horaire de 35 km. 953 et sans un jour de repos.

Belges et Français ont remporté le plus grand nombre d'étapes : quatre chacun. Rappelons-les : France : Diot (Namur et Innsbruck), Pierre Michel (Gand), Jean Bois (Mantoue) ; Belgique : Sorgeloos (Luxembourg), Van Kherkove (Schweningen), Cerami (Montreux et Strasbourg) ; ensuite vient l'Italie avec trois succès : Sarrebruck contre la montre par équipes, Frosini (Bologne), Volpi (Lugano), l'Angleterre avec Robinson à Augsbourg et la Suisse avec Schellemberg à Côme.

Le Tour d'Europe aura besoin l'an prochain de nombreuses et sérieuses retouches s'il veut avoir droit au titre de grande épreuve par étapes.

Report. phot. - Henri Letondal

Le classement

1. VOLPI (Italie), en 83 h. 31' 59" ; 2. Couvreur (Belgique), 83 h. 34' 16" ; 3. Pezzi (Italie), 83 h. 36' 41" ; 4. Huber (Suisse), 83 h. 43' 19" ; 5. Krebs (Angleterre), 83 h. 49' 05" ; 6. Mel (France), 83 h. 50' 31" ; 7. Gianneschi (France), 83 h. 52' 20" ; 8. Diot (France), 83 h. 55' 25" ; 9. Sorgeloos (Belgique), 83 h. 55' 31" ; 10. Van Dormael (Belgique), 83 h. 59' 17" ; 11. Cerami (Italie), 84 h. 09' 57" ; 12. Zampieri (Italie), 84 h. 13' 07" ; 13. Schellemberg (Suisse), 84 h. 15' 27" ; 14. Close (Belgique), 84 h. 22' 26" ; 15. Marrec (France), 84 h. 24' 40".

Hilaire Couvreur, porteur du maillot blanc, apprit à Côme, qu'il était dépossédé de son bien à la suite d'une décision fédérale venue de... Paris.

Russenberger, Schellemberg et Marcel Huber (de g. à dr.), les trois coureurs suisses pendant la minute de silence observée à la mémoire de leur camarade Jacquet décédé.

CETTE MÈRE DE FAMILLE BRITANNIQUE EST L'UN DES

Cette charmante mère de famille qui fait la vaisselle en souriant à son fils, aide bénévole de maman, est aussi une championne cycliste.

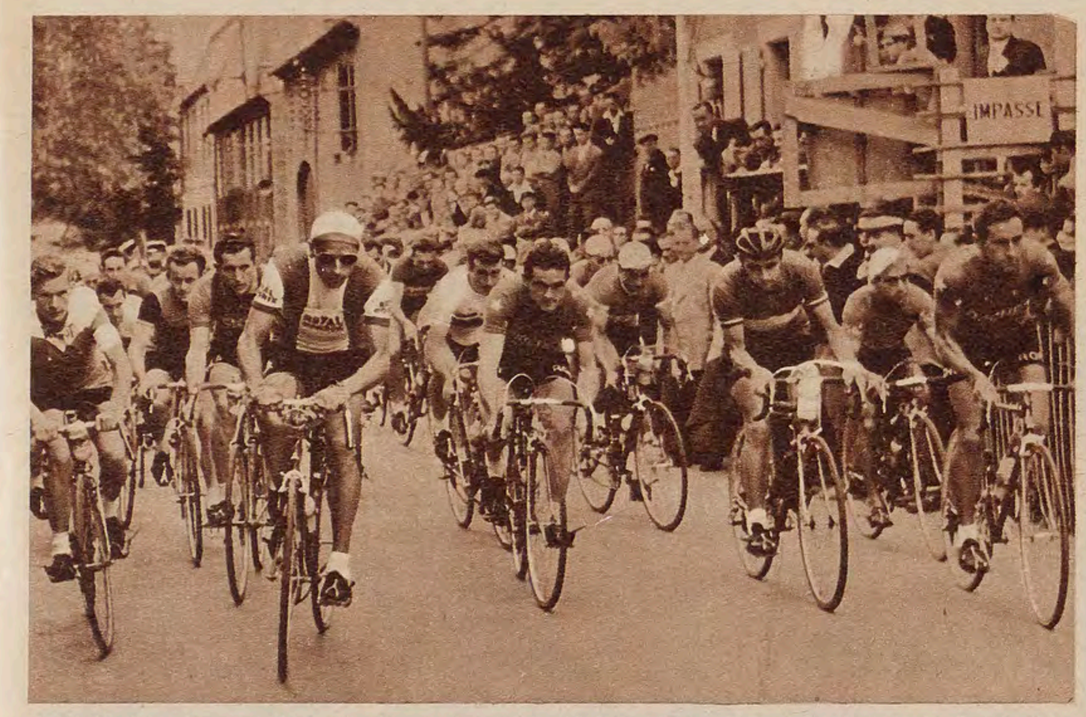
DANS la banlieue de Londres, un cottage abrite une jeune ménagère soucieuse de son intérieur, de son mari, de son fils de huit ans. Elle est menue, gracieuse et nul ne pourrait supposer, en la voyant, qu'il s'agit de la seule femme au monde licenciée coureur cycliste professionnel.

Et pas une professionnelle pour rire, s'il vous plaît !

Porte-drapeau de la firme « Hercules », qui fabrique au-delà d'un million de cycles par an, ses appointements sont égaux à ceux de Louison Bobet en personne. Il est vrai que, véritable phénomène du sport cycliste, Eileen Sheridan a réussi des performances qui laissent rêveur.

Ne s'est-elle pas permis de faire mieux, sur l'interminable ruban de route que représente le record des 1.000 miles (1.609 kilomètres), que l'Australien Opperman, vainqueur du Bol d'Or et de Paris-Brest et retour, et qui était

Eileen Sheridan se désaltère au cours d'une tentative de record sur route dûment contrôlée.



Attentif dans la roue de Louis Caput (au centre), Louis Bobet prend le départ du Grand Prix d'Esperaza... avec la ferme intention de le gagner. On reconnait Charles Costes et Jacques Dupont.

LOUIS BOBET FAIT HONNEUR A SON MAILLOT

Le maillot arc-en-ciel de champion du Monde semble avoir garanti l'invincibilité à Louison Bobet. Dans chaque réunion sur piste, dans chaque critérium auquel il participe, il met tout en œuvre pour vaincre... et il y parvient régulièrement. On l'a vu en quatre jours franchir la ligne en vainqueur à Troyes, à Landivisiau (dans le Circuit de l'Elorn) et, mardi à Esparaza, dans le classique circuit qui s'apparente par sa distance, 165 kilomètres, et les difficultés de son circuit à couvrir vingt-quatre fois, à une véritable épreuve sur route. Après avoir protégé une tentative de son frère Jean, contré par Darrigade, le champion du Monde régla magistralement à l'emballage Dolhats, Caput, Baldassari et Darrigade, dans l'ordre, tous réputés pourtant pour l'efficacité de leur pointe finale. Et Bobet songe de plus en plus sérieusement à Paris-Tours.

Au sommet de la côte de La Maureille, principale difficulté du circuit, Louis Bobet change de braquet. Bientôt le sprint...

CYCLISTES LES MIEUX PAYÉS DU MONDE

considéré, il y a vingt ans, comme le routier le plus résistant du monde ! Là où Opperman avait mis 73 heures 52 minutes, Eileen Sheridan réussit 73 heures tout rond ! Le record de la traversée de l'Angleterre qu'elle détient lui rapporta une prime de 1.000 livres, soit 1 million de francs.

— Eileen Sheridan est sur la liste des contribuables payant la super-taxe, disent les dirigeants de la firme « Hercules », lorsqu'on leur demande quels sont les gains de leur record-woman.

Ce qui revient à dire que ses coups de pédales lui rapportent 2.500.000 livres au minimum dans l'année.

Combien de professionnels français peuvent en dire autant ?

Les performances les plus marquantes d'Eileen Sheridan

Détenant 19 des 21 records sur route reconnus en Angleterre, Eileen Sheridan a mis à son actif les performances suivantes (toujours contre la montre et officiellement contrôlée) :

100 miles (160 km. 090) : 4 h. 16' 1" (moyenne 38 km. 005).

12 heures : 402 km. 250 (moyenne 33 km. 520).

24 heures : 718 km. 006 (moyenne 29 km. 916).

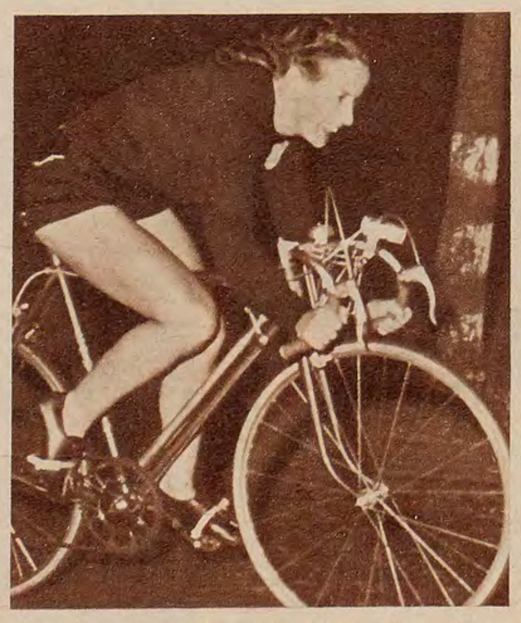
Edimbourg à Londres : 608 km. 111 (moyenne : 30 km. 128).

Traversée de l'Angleterre : 1.403 km. 048, en 59 h. 7' (moyenne 23 km. 769).

1.000 miles : 1.609 km. en 73 h. (moyenne 22 km. 041).

Sur piste : 37 km. 939 dans l'heure.

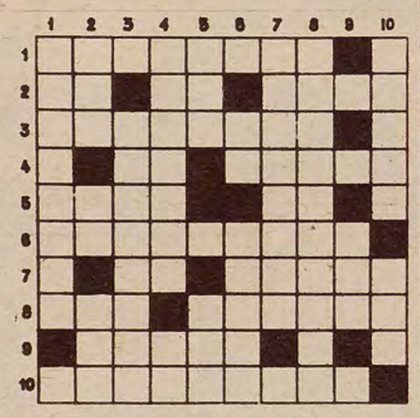
Le record va être battu et Eileen Sheridan a un sourire vainqueur en fonçant vers l'arrivée.



La championne la mieux payée du cycle se ravitaille en vitesse au cours d'une épreuve.

LES MOTS CROISÉS DE Max Favalelli

Problème n° 97



HORIZONTALEMENT. — 1. Espoir un peu tardif qui nous vient de Franche-Comté. — 2. Lettres de Sneyers. Chef de rang. S'avoue battu. — 3. A provoqué la chute d'un ange. — 4. Sigle d'un département. Réclame la fin d'un combat inégal. — 5. Le véritable champion en a toujours. Pronom. — 6. Vend sa salade après avoir donné des marrons. — 7. Départ pour Lorient. Pas très ouverts. — 8. Haïssable à Rome. Un monsieur auquel on peut demander de « faire un dessin ». — 9. Rend la championne plus séduisante. — 10. C'est autour de leurs cages que l'on peut trouver l'oiseau rare.

VERTICALEMENT. — 1. Conduit l'attaque des leaders de deuxième division. — 2. Grimpeur plutôt bavard. Participe. Le vainqueur l'est sûrement plus que le vaincu. — 3. Bleus pour l'équipe de France. — 4. Trahit parfois une forte émotion. Cardinaux. — 5. Sigle cher à M. Perrigault. En deuil. — 6. La tête pour Harris. Celui de Bordeaux est grand sportif. — 7. Son style passe pour être le plus classique au football. — 8. Ce que doit faire tout bon speaker. — 9. Obscurcit le ciel. — 10. Porta le maillot blanc du Tour d'Europe. Poids lourd belge.

SOLUTION DU PROBLEME N° 96

Horizontalement. — 1. Freimuller. — 2. Asiate. — 3. Tongres. Ec. — 4. Tniec. — 5. Ee. Nilsson. — 6. Brankart. — 7. Etrenne. Te. — 8. Roi. Nie. — 9. U.V.F. Patin. — 10. Freins. Elu.

Verticalement. — 1. Futterer. — 2. One. Tour. — 3. Erni. Brive. — 4. Genre, Fi. — 5. Marciano. — 6. Use. Lnn. Ps. — 7. Lis. Skena. — 8. La. Usa. Ite. — 9. Ete. Orteil. — 10. Récente. Nu.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

R. HASSENFORDER
vous dit :

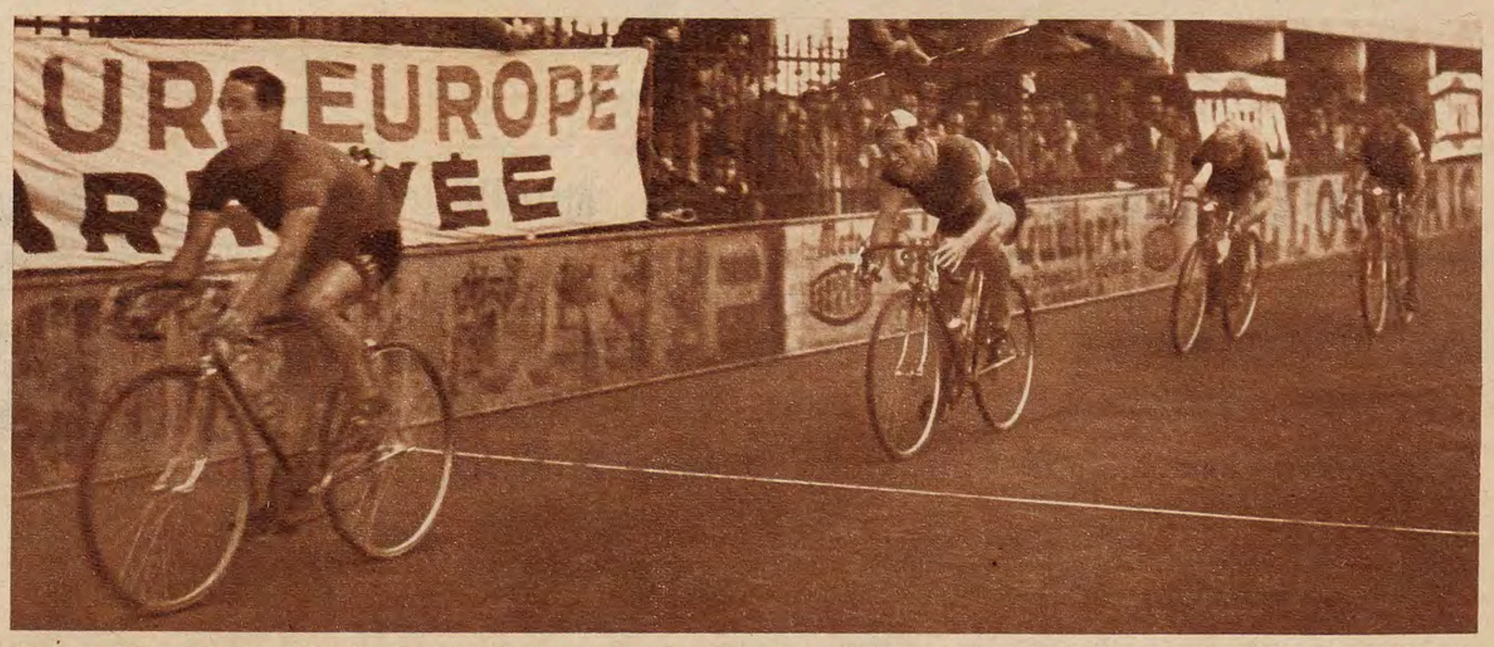
L.T. PIVER
LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS
VOLT 113 W N 1

SI LA MONTÉE DU COL DE SIMPLON (2.005 M.) S'EST ACCOMPLIE SANS ÉCLAT

L'ascension du Simplon, dans la 12e étape Lugano-Montreux, ne donna pas lieu à la lutte escomptée entre les deux leaders Volpi et Couvreur, car le sommet du col était par trop éloigné de l'arrivée, distante de 150 kilomètres, pour que les meilleurs grimpeurs puissent raisonnablement espérer conserver l'avantage acquis sur leurs poursuivants. Marcel Huber, qui se classa premier au sommet, mène devant Schellemberg.

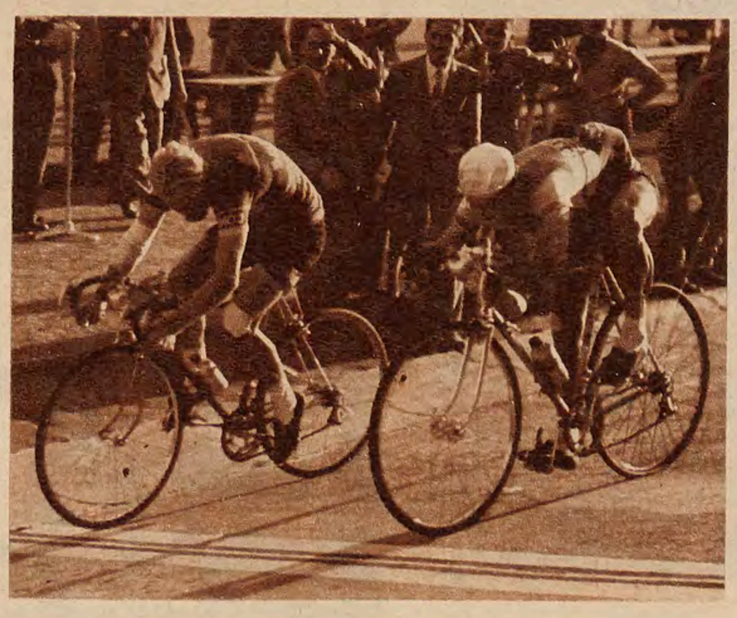
LES SPRINTS DU TOUR D'EUROPE ONT DONNÉ LIEU A DE RUDES EMPOIGNADES

Maurice Diot, qui ne redoute pas les intempéries, règle à l'arrivée à Innsbruck les courageux avec lesquels il s'était échappé. Marrec, 2e.



Battu la veille à Mantoue, l'Italien Frosini obtient une revanche éclatante sur le circuit d'arrivée de Bologne. Plus frais, il a nettement débordé Pierre Michel qui avait été éprouvé par un retour sur crevaison dans les derniers kilomètres. Viennent ensuite Schellemberg, Pasotti.

Sur la piste de Mantoue, le persévérant Stéphanois J. Bois se montre plus vite que Frosini (à g.), Siguenza (à dr.) et Sorgelos (der. Bois).



Sprint très serré pour la première place sur la piste de Come : Schellemberg, à la corde, ne conserve qu'une longueur sur Frosini.

Schellemberg (à dr.) ne fut pas aussi heureux à Montreux : il échoua d'un souffle, battu par Cerami qui vaincra aussi à Strasbourg.